

de la Trappe, connu sous le nom de Comte de Rothenberg. VI. De la Pratique des Exercices spirituels de saint Ignace. VII. Du Traité Latin de Lessius, sur le choix d'une Religion. On trouve encore de lui plusieurs Livres de piété. I. Les Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu. II. L'Histoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fons. Cette Histoire fut mal reçue & accusée d'infidélité. III. L'Histoire de la Sainte Eglise de Vienne. IV. Prières pour le temps de l'Exil d'un Roi de plusieurs Rois. V. De la Pénitence rendue aux Reliques des Saints, selon l'Esprit de l'Eglise, & purgée de toute superstition populaire. VI. Le Commerce dangereux entre les deux Sexes. VII. La Femme faible, où l'on représente aux femmes les dangers auxquels elles s'exposent par un commerce fréquent & assidu avec les hommes, &c. Le Style de ces différents ouvrages est ferme & énergique. Il y a des tours & de l'élegance; mais il manque quelquefois de pureté & de précision, & la forme n'en est pas toujours aussi bonne que le fond.

MAUR, (Saint) célèbre Disciple de saint Benoît, mort en 84. Il y a une Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de saint Maur. C'est une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV, en 1621. Cette Congrégation s'est distinguée dès le commencement par les vertus & le savoir de ses Membres. Elle se soutient encore aujourd'hui avec assez de gloire. Il y a peut-être moins d'étendue qu'autrefois; mais il faut s'en prendre au siècle, qui, entièrement livré à la frivolité, ne fait aucun accueil aux recherches sçavantes.

MAURAN, (Maire) homme riche, fut regardé dans le XIII siècle comme le Chef des Albigeois en Languedoc. On l'engagea par caresses à comparer devant le Légat que le Pape avoit envoyé. Dans l'interrogatoire qu'on lui fit subir, il déclara que le Pain consacré par le Prêtre n'étoit pas le Corps de Jésus-Christ. Les Millionnaires ne purent s'empêcher de répondre des larmes sur le

blasphème qu'ils venoient d'entendre, & sur le malheur de celui qui l'avoit prononcé: ils déclarèrent Mauran hérétique, & le livrèrent au Comte de Toulouse qui le fit enfermer. Tous ses biens furent confisqués, & ses Châteaux démolis. Mauran promit alors de se convertir & d'ajuster les erreurs: il sortit de prison, se présente nud, en caleçon, devant le peuple, & s'étant proferé avec pieds du Légat & de ses Colègues, il leur demanda pardon, reconnoît ses erreurs, les avoue, & promet de se soumettre à tous les ordres du Légat. Le lendemain l'Evêque de Toulouse & l'Abbé de saint Serain allèrent prendre dans la prison; il en sortit nud & sans chaufsure; ces deux Prélats le conduisirent en le fustigeant jusqu'aux degrés de l'Aurel, où il se proferna aux pieds du Légat, & abjura de nouveau ses erreurs) on lui ordonna de partir dans quarante jours pour Jérusalem, & d'y demeurer trois ans au service des pauvres, avec promesse, s'il revenoit, de lui rendre ses biens, excepté ses Châteaux, qu'on laissoit démolir en mémoire de sa pénitence. Il fut condamné de plus à une amende de cinq cents liv. peauf d'argent envers le Comte de Toulouse, son Seigneur, à restituer les biens des Eglises qu'il avoit usurpés, à rendre les usures qu'il avoit exigées, & à réparer les dommages qu'il avoit causés aux pauvres.

MAURE, (Ste.) Voyez SAINTE MAURE.

MAURICE, (Saint) Chef de la Légion Thébéenne, étoit Chrétien avec tous les Officiers & les Soldats de cette Légion composée de 6600 hommes. Mandée en Italie, pour s'opposer aux Bagaudes, elle se joignit au reste des troupes. Maurice ayant passé les Alpes, à la tête des Troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien voulut se servir de lui & de sa Légion pour anéantir le Christianisme dans les Gaules. Cette proposition fut horreur à Maurice & à ses Soldats. L'Empereur irrité de leur résistance, ordonna que la Lé-

gion fut décapée; ceux qui restoient protestant toujours qu'ils mourraient plutôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixième partie. Enfin, Maximien les voyant persévérer dans la Religion de Jésus-Christ, les fit tous massacrer. Ses Troupes les environnèrent & les faillirent en prison. Maurice, Chef de cette Légion de Héros Chrétiens, Exarque & Cantide, Officiers de la même troupe, se signalèrent par leur confiance & la vivacité de leur Foi. Ce furent eux qui engagèrent les Soldats à ce généreux refus. Ce massacre fut exécuté vers l'an 286.

MAURICE, (Mauritius Tiberius) né à Arabitie en Cappadoce en 339, étoit d'une famille distinguée originaire de Rome. Après avoir occupé quelques places à la Cour de Tibère, il obtint le commandement des armées contre les Perses. Il donna tant de marques de bravoure, que l'Empereur lui donna la fief Constance en mariage, & le fit couronner Empereur en 384. Les Perses ne cessoient de faire des incursions sur les terres des Romains. Maurice envoya contre eux Philippicus son beau-frère, qui fut d'abord des succès brillans, mais qui ne le soutint pas toujours avec le même avantage. Comme les gens de guerre étoient extrêmement nécessaires dans ce temps malheureux, l'Empereur ordonna en 392 qu'aucun Soldat ne se fit Moine, qu'après avoir accompli le temps de la milice.

Maurice donna un nouveau lustre à son règne en établissant sur son trône Costius II, Roi de Perse, qui en avoit été chassé par ses Sujets. L'Empire étoit alors en proie aux ravages des Abares. Maurice leur accorda une pension de 100000 écus, pour obtenir la paix; mais ces barbares recommencèrent la guerre à diverses reprises. Les Romains en firent peut-être de 50 mille dans différens combats, & firent près de 17 mille prisonniers. On leur rendit la liberté, après avoir fait promettre au Roi des Abares qu'il renverroit les Romains qu'il retenoit dans les liens. Le Prince

Abare, infidèle à sa promesse, déclara un rançon de dix mille écus. Ce procédé indigna Maurice, qui refusa la somme. Alors ce barbare furieux fit passer les captifs au fil de l'épée. L'Empereur chercha à le venger de cette cruauté; il se préparoit à porter la guerre chez les Abares, lorsque Phocas, qui de simple centurion étoit parvenu aux premières dignités militaires, se fit proclamer Empereur. Il porta l'Empire, le prit prisonnier & le condamna à perdre la tête. On épargna les six fils de ce Prince infortuné aux yeux de leur père. Maurice s'humiliait sous la main de Dieu, ne laissa échapper que ces paroles: *Peux-tu justé, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.* Sa mort suivit celle de ses fils l'an 602. Plusieurs Ecrivains ont jugé ce Prince par ses malheurs, au lieu de juger par ses actions. Ils l'ont cru coupable, & l'ont condamné. Il est vrai qu'il fauffit que l'Etat eût été en proie à l'Empire. Il rétablit la discipline militaire, abattit la ferre des ennemis de l'Empire, soutint la Foi chancelante par ses lois, & la piété par son exemple. Il aimait les Sciences & protégeait les Savans.

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, fils de Guillaume, fut Gouverneur des Pays-Bas après la mort de son père tué en 1584, par le fanatique Gérard. (Voyez l'article de ce motiste.) Le jeune Prince n'avoit alors que 18 ans, mais son courage & ses talens étoient au-dessus de son âge. Nommé Capitaine Général des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la liberté, fondé par son père. Il se rendit maître de Bréda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Holftr, de Nimegue en 1591, fit diverses conquêtes en 1592, & s'empara de Courtrudenberg l'année suivante. Maurice couvert de gloire, passa dans les Pays-Bas par la route de la Zelande. Une flûte remplie de bûis flotta de quarante Vaisseaux de sa flotte, en les heurtant les uns contre les autres, & il ne se fut pas un seul

un accès libre. Si quelqu'un étoit assez mauvais courtisan pour demander une grâce au Roi, il étoit sûr de ne pas l'obtenir. « La Reine morte » si long-temps Proserpine « obligeoit *Maçarin* contre la France, resta sans crédit, dès qu'il n'eut plus besoin d'elle. » Dans ce calme heureux qui suivit son retour, il laissa languir la Justice, le Commerce, la Marine, les Finances. Huit années de puissance absolue & tranquille ne furent marquées par aucun établissement glorieux, ou utile; car le Collège des Quatre-Nations ne fut que l'effet de son testament. Il gouverna les Finances comme l'Intendant d'un Seigneur obéré. Il amassa plus de deux cents millions, & par des moyens non-seulement indignes d'un Ministre, mais d'un honnête-homme. Il partageoit, dit-on, avec les Armateurs les profits de leurs courses; il traitoit en son nom & à son profit des munitions des armées; il imposoit par des Lettres de cachet des sommes extraordinaires sur les Généralités. Souverain despotique, le nez le nom moderne de Ministre, il ne laissa parolier *Louis XIV*, ni comme un Prince, ni comme guerrier. Il étoit charmé qu'on lui donât peu de lumières, quicqu'il fût Surintendant de son éducation. Non-seulement il l'éleva très-mal, mais il le laissa souvent manquer du nécessaire. Ce joug pesoit à *Louis XIV*, & il en fut débarrassé par la mort du Cardinal, arrivée en 1661, à 59 ans. Ce Ministre craignit en mourant pour ses biens; il en fit au Roi une donation entière, dans l'espérance que ce Prince les lui rendroit. Il ne le trouva pas, & *Louis XIV* lui remit la donation au bout de trois jours. Le Roi & la Cour portèrent le deuil à sa mort; honneur peu ordinaire, & qui *Henri IV* avoit rendu à la mémoire de *Gabrielle d'Estres*. Outre les biens immenses qu'il avoit amassés, il posséda en même temps l'Évêché de Metz &

* Siècle de *Louis XIV*, Tom. 1.

les Abbayes de saint *Arnould*, de saint *Clément*, & de saint *Vincent* de la même Ville; celles de saint *Denis* en France, de Clugny, de saint *Victor* de Marseille, de saint *Médard* de Soissons. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le Marquis de la *Mailletie*, qui épousa *Hortense Mancini*, la nièce, & prit le titre de Duc de *Maçarin*. Il avoit un neveu & quatre autres nièces, nommés aussi *Mancini*, qu'il maria à des Princes, ou à des Grands Seigneurs, au Prince de *Conti*, au Comte de *Colonne*, au Duc de *Mercaux*, *Charles II* lui en demanda une; il mauvais état de ses affaires lui attria un refus. On soupçonna le Cardinal d'avoir voulu marier au fils de *Cromwell* celle qu'il refusoit au Roi d'Angleterre. Ce qui est sûr, c'est que lorsqu'il vit ensuite le chemin du Trône moins fermé à *Charles II*, il voulut renouer cette alliance, mais il fut refusé à son tour. *Louis XIV* avoit aimé éperdument une de ses nièces; *Maçarin* fut tenté de laisser agir son amour & de plier son sang sur le Trône; mais une réponse noble & hardie d'*Aiane d'Autriche* lui fit perdre de vue ce dessein. (Voyez l'article de cette Princesse.) De tous les portraits qu'on a faits de *Maçarin*, aucun ne nous paroît plus ridicule que celui qu'en a tracé le *Président Hénault*. « Ce Ministre, dit ce célèbre Historien, étoit aussi doux que le Cardinal de *Richelieu* étoit violent: un de ses plus grands talents fut de bien connoître les hommes. Le caractère de sa politique étoit plutôt la finesse & la patience que la force... Il pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & son esprit lui fournissoit le conseil conforme aux circonstances. » Hardi à Casal, tranquille & agissant dans sa retraite à Cologne, n'entreprenant lorsqu'il fallut arrêter les Princes, mais insensible aux plaintes de la France; méditant les bruyelles du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la populace comme on écoute du

» s'ivage le bruit des flots de la Mer. » Il y avoit dans le Cardinal de *Richelieu* quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins certaine, & dans le Cardinal *Maçarin*, plus d'adresse, plus de mesure & moins d'écart. On haïssoit l'un & l'on se moquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'Etat. La France lui doit l'Alsace, qu'il acquit dans le temps que la France étoit déchâinée contre lui. M. l'Abbé d'*Alainval* a publié, en 1745, en deux vol. in-12, les *Lettres du Cardinal Maçarin*, où l'on voit le secret de la négociation de la paix des Pyrénées & la Relation des Conférences qu'il a eues pour ce sujet avec *Dom Louis de Haro*, Ministre d'Etat. Ce recueil est intéressant. Le Cardinal y développe ce qui s'est passé dans ces Conférences, avec une netteté & une précision qui met en quelque façon le Lecteur en tiers avec les deux Plénipotentiaires. On a recueilli en plusieurs vol. in-4, diverses pièces curieuses, faites contre *Maçarin*, dans les guerres de la Fronde. La collection la plus complète en ce genre est celle de la Bibliothèque de *Colbert*, en quarante six volumes in-8°. On y trouve un pan de sel noyé dans un déluge de mauvaises plaisanteries; Voyez HARO.

MAZEL ou MAZELI, (*David*) Ministre François, réfugié en Angleterre, s'occupa, dans les moments de loisir qu'il avoit, à rétablir les fonctions du Ministère, à faire passer dans notre langue quelques bons Traités écrits en Anglois; mais comme il n'étoit pas assez versé dans cette Langue, ses Traductions ne passent pas pour fidèles. Celle qu'il fit du *Traité de Sverlock* sur la mort & le jugement dernier, in-8°, est cependant estimée; mais on fait beaucoup moins de cas de sa Traduction du *Traité de Locke*, du Gouvernement civil, in-12, ainsi que de *l'Essai de Gilbert Burnet* sur la vie de la Reine *Marié*, in-12. Ce Traducteur mourut à Londres en 1735.

MAZELINE, (*Pierre*) Sculpteur

de Rouen; reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en l'art 1668, mort en 1708, âgé de 77 ans, a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de ses Ouvrages dans les Jardins de Versailles; l'Europe, *Apollon Piteux*, d'après l'Antique.

MAZZOULI, (*François*) appelé communément le *Parnasse*, né à Parme en 1504, mort en 1540, fit connoître son talent pour la Peinture par le plaisir qu'il prenoit à dessiner étant encore enfant. On rapporte qu'à l'âge de seize ans, il fit, de son invention plusieurs Ouvrages qui avoient pu faire honneur à un bon Maître. L'envie de le perfectionner le conduisit à Rome; il s'attacha aux Ouvrages de *Michel-Ange*, & sur-tout à ceux de *Raphaël*. Il a bien fait la manière de ce Maître, qu'on disoit, même de son temps, qu'il avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de sécurité pendant le sac de Rome en 1527, que les Soldats Espagnols qui entrèrent chez lui, n'en furent frappés; les premiers le contentèrent de quelques Dessins, les suivants enlevèrent tout ce qu'il avoit. *Protogène* se donna à Rhodes, mais les circonstances parcellées, mais il fut plus heureux. Le *Parnasse* a fait beaucoup d'ouvrages à Rome, à Bologne, & à Parme sa patrie. Son talent à jouer du Luth, & son amour pour la Musique, le détournèrent souvent de son travail, mais son goût dominant étoit pour l'Architecture, qui le rendoit misérable toute sa vie. La manière du *Parnasse* est gracieuse, ses figures sont légères & charmantes, ses attitudes sont bien contrastées, rien de plus agréable que ses airs de tête. On remarque quelques répétitions dans ses Ouvrages, mais on craint de lui faire un reproche; on est flatté de revoir ce qui a plu ailleurs, & ce qui plaît encore quoique répété. Ses draperies sont d'une légèreté admirable; son pinceau est fin & séduisant. Il a résidé principalement dans les Villes de Parme & dans les Enfans, & a particulièrement touché le pyrrhisme. On avoit

la Pologne. Il fut forcé de se retirer en 1729 en attendant une circonstance favorable. On prétend que la Duchesse de Courlande Douairière, *Ana Ivanowa*, seconde fille du Czar *Iwan Alexowitz*, sœur du Czar *Pierre le Grand*, qui l'avoit soutenue d'abord dans l'espérance d'épouser, l'abandonna ensuite, désespérant de pouvoir finir son inconstance. Cette inconstance lui fit perdre non-seulement la Courlande, mais encore le trône de Moscovie sur lequel cette Princesse monta depuis. Une Anecdote qu'on ne doit point oublier, c'est que le Comte de Saxe ayant écrit de Courlande en France pour avoir un secours d'hommes & d'argent, Mademoiselle le Courcier, femme Adrice mit ses bijoux & sa vaisselle en gage pour secourir son amant, & lui envoya une somme de 40 mille livres. Le Comte, déchargé du fardeau de gouverner les hommes, se retira de nouveau en France, & entièrement livré aux Mathématiques il y composa en 13 nuits & pendant les accès d'une fièvre les *Révéries*; ouvrage digne de *César* & de *Cordé*, écrit d'un style peu correct, mais mâle & rapide, plein de vues profondes & de nouveautés hardies, & également instructif pour le Général comme pour le soldat. La mort du Roi de Pologne son père, alluma le flambeau de la guerre en Europe. L'Electeur de Saxe offrit au Comte son frère le commandement général de toutes ses troupes. Celui-ci aimant mieux servir en France en qualité de Maréchal de Camp, & se rendit sur le Rhin à l'armée du Maréchal de *Berwick*. Ce Général, sur le point d'attaquer les ennemis à Ellingen, voit arriver le Comte de Saxe dans son camp. Comte, lui dit-il aussitôt, j'allois faire venir trois mille hommes, mais vous me venez seul ce secours. Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage & décida la victoire par sa bravoure. Non moins intrépide au siège de Philibourg, il fut chargé d'un grand nom-

bre d'attaques qu'il exécuta avec autant de succès que de valear. Le grade de Lieutenant Général fut, en 1734, la récompense de ses services. La mort de *Charles VI* replongea l'Europe dans les dissensions que la paix de 1736 avoit étincées. Prague fut assiégée à la fin de Novembre 1741, & ce même mois le Comte de Saxe l'emporta par escalade. La conquête d'Egra suivit celle de Prague; elle fut prise après quelques jours de tranchée ouverte. La prise de cette Ville fit beaucoup de bruit dans l'Europe & causa la plus grande joie à l'Empereur *Charles VII*, qui écrivit de sa propre main au vainqueur pour l'en féliciter. Il ramena ensuite l'armée du Maréchal de *Broglie* sur le Rhin, y établit différents postes, & s'empara des Lignes de Lauterbourg. Devint Maréchal de France en 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandres. Cette campagne, le chef-d'œuvre de l'art militaire, fit placer le Maréchal de Saxe à côté de *Turenne*. Il observa si exactement les ennemis supérieurs en nombre, qu'il les réduisit dans l'inaction. L'année 1745 fut encore plus glorieuse. Il se conduisit en Janvier un Traité d'union à *Varsovie* entre le Roine de Hongrie, le Roi d'Angleterre & la Hollande. L'Ambassadeur des Etats Généraux, ayant rencontré le Maréchal de Saxe dans la galerie de Versailles, lui demanda ce qu'il pensoit de ce traité; *Je pense, répondit ce Général, que si le Roi mon maître veut me donner carte blanche, j'irai lire à la Haye l'original du Traité avant la fin de l'année*. Cette réponse étoit pleine d'une rodomontade; le Maréchal de Saxe étoit capable de l'exécuter. Il alla prendre, quoique très-malade, le commandement de l'armée Française dans les Pays-Bas. Quelqu'un le voyant dans cet état de foiblesse avant son départ de Paris, lui demanda comment il pourroit se charger d'une si grande entreprise. *Il ne s'agit pas de vivre, répondit-il, mais de partir*. Peu de temps après l'ouverture de la campagne, le livra la

Bataille de Fontenoy. Le Général étoit presque mourant, il se fit traîner dans une voiture d'osier pour visiter tous ses postes. Pendant l'action il mourut à cheval, mais son extrême foiblesse faisoit craindre qu'il n'expirât à tout moment. C'est ce qui fit dire au Roi de Prusse dans une lettre qu'il lui écrivit long-temps après: « Agitant il y a quelques jours la question, quelle étoit la bataille de ce siècle qui avoit fait plus d'honneur au Général, tout le monde tomba d'accord que c'étoit sans contredit celle entre le Général étoit à la mort, lorsqu'elle se donna. » La victoire de Fontenoy, due principalement à sa vigilance & à sa capacité, fut suivie de la prise de Tournay, de celle de Bruges, de Gand, d'Onindens, d'Ohrenes, d'Ath, & de Bruxelles. Au mois d'Avril de cette année 1746, le Roi donna au Vainqueur de Fontenoy des Lettres de naturalité conçues dans les termes les plus flatteurs. Les campagnes suivantes lui méritèrent de nouveaux honneurs. Après la victoire de Raucour, le Roi lui fit présent de six pièces de Canon, le créa Maréchal général de toutes ses armées en 1747, & Commandant général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par des succès brillans & sur-tout par la prise de Maëstricht. L'année précédente l'avoit été par la victoire de Lawfield & par la prise de Berg-Op-Zoom. La Hollande épouvantée trembla pour ses Etats, & demanda la paix après l'avoir refusée. Elle fut conclue le 18 Octobre 1748, & on peut dire que l'Europe dut son repos à la valeur du Maréchal de Saxe. Ce grand homme se retira ensuite au château de Chambor que le Roi lui avoit donné pour en jouir comme d'un bien propre. Il ne quitta sa retraite que pour faire un voyage à Berlin, où le Roi de Prusse l'accueillit, comme *Alexandre* auroit reçu *César*. De retour en France il se délassa de ses fatigues au milieu des gens de Lettres, des Artistes & des

Philosophes. La patrie le perdit en 1750, à 54 ans. Cet homme dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe & en avoit fait trembler une partie, comparé en mourant à un évêque, *M. de Seneq*, dit-il à son Médecin, *j'ai fait un beau songe*. Il avoit été élevé & il mourut dans la Religion Luthérienne. *Il est bien fâcheux*, dit une grande Princesse en apprenant la mort, *qu'on ne puisse pas dire un De Profundis pour un homme qui avoit fait élever tant de Ter DEUM*. L'intention de ces Héros, qui avoit été élu Souverain par un peuple libre, qui avoit pris ou défendu tant de Villes & gagné tant de batailles, avoit été d'avoir ni sépulture ni pompe funèbre. Il avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la chaux vive, *afin*, dit-il, *qu'il ne reste plus rien de moi dans le monde que ma mémoire parmi mes amis*. Le Roi, trop juste & trop sensible pour soufreir à cette demande, fit transporter son corps avec la plus grande pompe à Strasbourg pour y être inhumé dans l'Eglise Luthérienne de Saint Thomas. Un beau manuscrit de marbre, ouvrage du célèbre *Pigalle*, a été placé par ordre de S. M. dans cette Eglise. L'Académie Française proposa pour ce sujet, en 1759, l'éloge de ce Héros, & ce prix fut porté par M. *Thomas*; homme éloquent, qui a peint le Maréchal de Saxe dans le pinacle dont *Tacite* s'étoit servi pour immortaliser *Agriкола*. Nous avons déjà parlé de l'ouvrage intitulé *Mes Révélés*. On en a fait plusieurs éditions. La seule bonne est celle de Paris en 1757, en 2 vol. in-4°. Elle a été consacrée avec la plus grande exactitude sur le manuscrit original qui est à la Bibliothèque du Roi. Cette édition est accompagnée de plusieurs desseins gravés avec précision & précédée d'un abrégé de la vie de l'Auteur qui avoit déjà été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude & d'élégance, en 1752, en 3 vol. in-12. Voyez aussi l'éloge du Comte de Saxe par M. *Thomara*, à Paris, 1761, in-8°.

MAURICEAU, (Francois) Chi-
I iv

rurgien de Paris, s'appliqua pendant plusieurs années avec beaucoup de succès à la théorie & à la pratique de son art. Il se borna ensuite aux opérations qui regardent les accouchemens des femmes, & il fut à la tête de tous les Opérateurs en ce genre. On a de lui plusieurs ouvrages, fruit de son expérience & de ses réflexions. I. *Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées*; 1694, in-4. avec figures. Il y a plusieurs autres éditions de ce Livre excellent, traduit en Allemand, en Anglois, en Flamand, en Italien & en Latin. Cette dernière version est de l'Auteur. II. *Observations sur la grossesse & sur l'accouchement des femmes, & sur leurs maladies, & celles des enfans nouveaux nés*, 1694, in-4. III. *Dernières observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées*, in-4. 1708. L'Auteur mourut l'année d'après, avec la réputation d'un homme d'une très-grande probité & d'une grande connoissance.

MAUROLYCO, (Français) né à Messine en 1494, le rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il enseigna les Mathématiques à Messine avec réputation. Ce Savant possédoit si parfaitement l'art si nécessaire & si rare de s'exprimer avec clarté, qu'il rendoit sensibles les questions les plus abstraites. Ses principaux ouvrages sont, I. Une Edition des Sphériques de Théodose. II. *Cosmographia de formâ, seu, numeroque colorum & elementorum*. III. *De Sphaerâ*. IV. *Instrumenta Astronomica*. V. *De Lineâ horaria*. VI. *Arithmeticonum Libri duo*. VII. *Phorismi de lumine & umbra*. VIII. *Problematum mechanica ad magnetem & ad pixidem nauticam pertinentia*. IX. *Eminentio & restitutio Cuiusdam Apollonii Pergæi*. X. *Archimedi monumenta omnia*. XI. *Euclidis Phenomena*. XII. *Maxylogium*. XIII. *Syncretismum rerum comparandum*, &c. On a encore de lui d'autres ouvrages en vers & en prose. Maurolyco a une mémoire étendue joignoit un esprit pénétrant &

aidé. Il fut enlevé aux Lettres, en 1575, à 81 ans.

MAURUS, (Terentianus) floriftoit sous Trajan, suivant les uns, & sous les derniers Antonins, suivant d'autres. Il étoit Gouverneur de Syenne, aujourd'hui Sienne, dans la haute Egypte. Nous avons de lui un petit Poëme Latin sur les *Regles de la Poësie & de la Versification*. Cet ouvrage n'est pas venu entier jusqu'à nous; mais ce qui nous en reste est écrit avec goût & avec élégance.

MAUSOLE, Roi de Carie. Après sa mort, Artémis sa femme, lui fit faire un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde. C'est de là qu'on a appelé *Mausolées* les sépulchres magnifiques qu'on éleve aux Grands, ou même les représentations de tombeaux dans les pompes funebres.

MAUSSAC, (Philippe Jacques) Conseiller au Parlement de Toulouse & Président en la Cour des Aides à Montpellier, mort en 1650, passoit pour le premier homme de son temps dans l'intelligence du Grec. On a de lui, I. des *Notes* très-utiles sur *Harperation*. II. Des *Romanques* savantes sur le *Traité des monts & des fleuves*, attribué à *Plutarque*. III. Quelques *Opuscules* qui décelent, ainsi que ses autres ouvrages, un critique judicieux.

MAUTOUR, (Philibert Bernard Morvan de) Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, membre de l'Académie des Inscriptions, naquit à Beauce en 1614, & mourut en 1737, avec la réputation d'un savant aimable & enjoué. Il est au rang des Poëtes médiocres qui ont produit quelques vers heureux. Ses Poësies sont répandues dans le *Mercure*, dans le *Journal de Verdun* & dans d'autres recueils. On a encore de lui, I. une traduction de *Rationarium Temporum* du Pere *Petau* en 5 vol. in-4. II. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres. Elles font honneur à son savoir & à sa sagacité.

MAXENCE, (Mercur-Aurelius Valerius-Maxentianus) fils de l'Empereur

Maximien Hercule, & gendre de *Galère-Maximien*, profita de l'absence de son pere pour avoir part au Gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la Pourpre, contraignit *Severus* de se renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque temps après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. *Galère-Maximien* marcha contre lui & fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'élevèrent entre le pere & le fils; mais *Maximien-Hercule*, ayant été chassé de Rome à cause des outrages & des violences dont il usa envers son fils, s'enfuya en 310. Après sa mort, *Maxence* s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par les cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que *Constantin* résolut de faire la guerre à *Maxence* qui sortit de Rome le 28 Octobre 312, pour livrer bataille; il le perdit, & le pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres ayant fondé sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, *Constantin* entra triomphant dans Rome, & publia un Edit en faveur des Chrétiens. On prétend que ce barbare étoit point fils de *Maximien*, mais que sa mere l'avoit supposé pour se faire aimer de son époux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'avoit aucune des qualités de son pere: il étoit lâche & pestifé, d'une figure défigurée & d'un esprit encore plus mal fait. Sa fierté alloit tous les cœurs.

MAXENCE, (Jean) Maître de Scythie, au VI siècle, soutint à Constantinople, devant les Juges du Pape *Hormisdas*, la vérité de cette proposition: *Un de la Trinité a souffert*. Il eut en Orient & en Occident, des Partisans & des Adversaires. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le cinquième Concile général & par le Pape *Martin I*. Il composa un ouvrage contre les *Achéphales*, & fut un des plus zélés défenseurs de la Doctrine de *S. Augustin* dont il étoit un digne Disciple.

MAXIME, Général de l'Armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer Empereur en 383, & passa dans les Gaules où les Légions mécontentes de *Gratien* le reconurent. *Gratien* fut le siege de son Empire. *Gratien* marcha contre ce Rebelle; mais il perdit une bataille près de Paris par la trahison d'un de ses Officiers, & fut tué à Lyon par *Andragore* dans un festin. Le barbare *Maxime* lui refusa les honneurs de la sépulture. Il envoya dans la même temps des Ambassadeurs à *Théodose* pour influencer à ce Prince de l'associer à l'Empire. On lui donna des espérances; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'amener, il passa les Alpes & marcha contre *Valentinien*, qui chercha un asile à Thessalonique auprès de *Théodose*. *Maxime*, maître de l'Italie par cette fuite, s'empara de Plaisance, de Modene, de Reggio de Bologne, de Rome même, & commit par-tout des cruautés horribles. Pillage, violence, infamie, sacrilège, les soldats le permirent tout; à l'exemple de leur Chef, *Théodose* se disposoit à punir l'usurpateur: pour tromper *Maxime*, il fit les préparatifs d'une Armée Navale. *Maxime* donna dans le piège & fait embarquer la plus grande partie de ses troupes. *Théodose*, à cette nouvelle, précipita sa marche, arriva son armée, le déserta, marcha vers Aquilée où le Tyran étoit réfugié, & la prend d'assaut. Alors les propres Soldats de *Maxime* l'amenant au vainqueur les pieds nus, & les mains liées. *Théodose* s'arrêta sur son malheur, mais lui avoir reproché ses crimes, & il alloit lui accorder la vie, lorsque les Soldats lui tranchèrent la tête en 385. *Androgate*, Général de la flotte de *Maxime*, & assailli de *Gratien*, n'espérant aucune grâce, se précipita dans la mer. Ainsi finit cette sanglante Tragédie.

MAXIME, (Parsons) Sénateur & Consul Romain, né en 391, se revêtit de la pourpre Impériale en 455, après avoir fait assassiner *Valentinien III*. Pour s'affermir sur le Trône, il épousa *Eudonie*, veuve de

ce Prince infortuné. Cette Princesse ignoroit son crime; *Maxime* lui avoua dans un transport d'amour, que l'envie d'être son époux le lui avoit fait commettre. Alors *Eudocie* appella secrètement *Genesio*, Roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome où l'Usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite, mais les soldats & le peuple, indignés de sa lâcheté, se jettent sur lui & l'assommèrent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant trois jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jetèrent dans le Tibre en 455. Son règne fut que de 77 jours. Cet assassin avoit quelques vertus; il aimoit les Sciences & les cultivoit; preudant dans ses conseils, sage dans ses actions, équitable dans ses jugemens, doux dans la société, fidèle dans l'amitié, il se gagna tous les cœurs tant qu'il fut particulier; mais le Prince fut d'autant plus odieux qu'après avoir acquis le Trône par un forfait, il ne s'y maintenoit que par la violence. A peine eut-il mis la Couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau insupportable. *Hercule Damocles*, disoit-il dans son désespoir, *tu ne fus Roi que pendant un repas.*

MAXIME III. (Saint) Evêque de Jérusalem, successeur de *S. Macaire*, en 331, fut condamné aux mines sous l'Empire de *Dioclétien*, après avoir perdu l'œil droit & une jambe pour la défense de la foi. Il parut avec éclat au Concile de Nicée en 325 & à celui de Tyr en 335. Les Ariens domoient dans cette dernière assemblée. Saint *Paulin*, voyant qu'ils étoient les plus puissans, prit saint *Maxime* par la main, en lui disant: *Peuque j'ai l'honneur de perdre les mêmes marques que vous de mes souffrances pour Jésus-Christ, & peuque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, à pour jouir plus abondamment de la Lumière divine, je ne ferois sous votre avis dans une Assemblée de Méchans, ni sous votre saint rang entre les Ouvriers d'iniquité, il ne fit ensuite tor-*

tir de ce lieu, & l'instruit de toutes les intrigues des Ariens. *Maxime* ne se signala pas moins au Concile de Sardique en 347. Il tint, deux ans après, un Concile à Jérusalem, où saint *Athanase* fut reçu à la Communion de l'Eglise. Les Ariens furent si irrités du résultat de ce Concile, qu'ils déposèrent *Maxime*. Ce saint Evêque termina sa carrière en 351.

MAXIME DE TURIN. (Saint) ainsi nommé parce qu'il étoit Evêque de cette Ville, au V siècle, est célèbre par sa piété & par sa science. On a de lui des *Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de saint *Ambroise*, & de saint *Augustin*, & d'*Evêques d'Emise*.

MAXIME. (Saint) Abbé & Confesseur dans le VII siècle, étoit de Constantinople, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zèle contre *Phérasde* des Monothélites, qui le persécutèrent avec une violence inouïe. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous reste de lui un *Commentaire* sur les Livres attribués à saint *Désy* l'Archévêque, & plusieurs autres ouvrages dont le *Père Combès*, Dominicain a donné une bonne édition.

MAXIME DE TYR, Philosophe Platonicien, vint à Rome sous *Marc-Aurèle*, qui voulut bien être son Disciple. On a de lui *XLI Discours*, publiés par *Daniel Hensius* en 1624, avec de *fortes Notes*.

MAXIME LE CYNIQUE, natif d'Ephefe, se méloit de Philosophie & de Magie. Il fut le maître de *Julien l'Apôstat* qui le combla d'honneurs & lui fit ses ouvrages à sa clausure. Ce Prince, résolu de faire la guerre aux Perses, consulta divers Oracles; mais aucun ne lui fitra autant que la promesse que lui fit ce Philosophe Magicien. Il l'assura qu'il remporterait des victoires aussi mémorables que celles d'*Alexandre*, & lui persuada, dit-on, que l'ame de ce Héros avoit passé dans son corps. Il arriva précieusement tout le contraire de ce qu'il avoit prédit. *Julien* pé-

rit, & sa perte entraîna celle de *Mansur*. L'Empereur *Valens* ayant donné un Arrêt de mort contre les Philosophes Magiciens, le Maire de *Julien* expira à Ephefe dans les tortures, en 366.

MAXIMIEN HERCULE, ou VALENTIN MAXIMIEN, (*Marius Aurelius Valerius Maximianus*) naquit près de *Sirmich* vers 250. Ses parents étoient très-pauvres; il s'avança, par ses qualités guerrières, dans les armées. *Dioclétien*, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'Empire en 286, & lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Espagne. Sa valeur éclata contre plusieurs Nations Barbares; mais il fut repoussé avec beaucoup de perte par *Crausé*, qui Pobligea à lui céder la Bretagne par un Traité. Il fut plus heureux contre *Aurélius Julien*, qui, après avoir pris le titre d'Empereur, s'étoit retiré en Afrique à la dést & le tua. Les Meuses furent vaincus peu de temps après. Il les pourchassa dans leurs montagnes, les força à se rendre, & les transporta dans d'autres pays. L'Empereur *Dioclétien*, s'étant dépeuplé de la pourpe Impériale, en 305, engagea *Maximien* à l'imiter. Il obéit, mais fit la fin de l'année *Maxence* son fils l'engagea à le renvoyer. *Maximien*, irrité envers son fils, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les Soldats s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de se retirer dans les Gaules auprès de *Constantin* qui épousa sa fille *Faustine*. Aussi peu riche à son genre qu'il l'avoit été à son fils, il engagea sa fille à traiter son mari, & à faire enfermer que la chambre, où il couchoit fit ouverte toute la nuit. *Faustine* lui promit tout dans le dessein d'avertir *Constantin*, qui fit coucher un Eunuque à sa place. Le meurtrier vint au milieu de la nuit, tue l'Eunuque & cria que *Constantin* est mort. *Constantin* paroit à l'instant avec ses gardes, reproche à ce monstre son ingratitude & ses crimes, le condamne à perdre la vie, lui accordant pour toute grace la liberté de choisir son

genre de mort. Le malheureux s'étrangla en 310, à l'âge de 60 ans. C'étoit un grand Capitaine, mais il avoit le cœur d'un fétillard; féroce, cruel & avare, il avoit toujours conservé la rusticité de sa naissance. Ses vices étoient peints sur sa figure.

MAXIMIEN, (*Galerius Valerius Maximianus*) naquit auprès de *Sardique* de parents très-pauvres, que dans sa jeunesse il garda les troupeaux; ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il s'avança par sa valeur dans les troupes. *Dioclétien*, qui l'avoit créé *César* en Orient en 292, lui fit épouser sa fille *Valeria*. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates, ensuite à *Narsis*, Roi des Perses qui le désirait entièrement en 307. Comme d'étoit par sa faute qu'il avoit été vaincu, *Dioclétien* lui témoigna beaucoup de mépris, jusqu'à le laisser marcher à pied près de son Char l'espace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpe Impériale. Ayant enfin obtenu la permission de lever de nouvelles troupes, il tailla en pièces les Perses dans un second combat. *Narsis* abandonna son camp aux vainqueurs, qui y trouvèrent des richesses immenses, les femmes & les enfans du vaincu. *Maximien* les traita avec toute l'indifférence due à leur rang, mais il ne les céda à *Narsis* qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq Provinces en deçà du Tigris. Cette victoire flatta tellement son amour propre, qu'il voulut se faire passer pour le fils de *Mars*. *Dioclétien* commença à le craindre & avec raison. *Maximien* le força à abdiquer le Trône en 305. Proclamé Auguste en même-temps, il gouverna comme *Néron*. Les peuples furent accablés d'impôts; & lorsqu'ils ne pouvoient payer, on leur faisoit souffrir les plus cruels supplices. On prétend qu'il faisoit dévorer des hommes par des Ours pour s'amuser. Les Chrétiens eurent en lui un ennemi implacable; il les avoit déjà persécutés sous *Dioclétien*, & avoit fait, dit-on, mettre secrètement le feu à son Palais de *Nicomédie*, pour allumer la colère de cet Empe-

reur à qui il persuada que les Chrétiens étoient Auteurs de cet incendie. Ses cruautés augmentées avec son âge : il força chaque particulier à donner une déclaration exacte de son bien, fit crucifier ou brûler à petit feu ceux qu'il soupçonnoit n'avoir pas acquiescé. Un grand nombre de pauvres furent jetés dans la mer, parce que se Tyrans s'imaginait qu'ils cachotent leurs richesses, pour ne pas payer. Le peuple de Rome, craignant d'être exposé à ces exécutions barbares, pendit l'Empereur *Maxence*, qui le chassa de l'Italie en 306. *Galère* obligé de fuir fut bientôt attaqué d'une maladie qui ne fit qu'un ulcère de tout son corps. Dans cet état déplorable il s'adressa au Dieu des Chrétiens, après avoir imploré vainement ses fausses divinités. Il mourut en 311 dans des douleurs affreuses. Ce monstre conserva toujours la dureté féroce qu'il tenoit de sa naissance. A son départ d'éducation il joignoit un caractère cruel & barbare. Les Lettres ne purent lui l'adoucir, car il étoit leur ennemi déclaré, ainsi que de ceux qui les cultivoient. Sa figure annonçoit son ame, il étoit excessivement grand & d'une épaisseur monstrueuse : son aspect, sa voix & ses gestes, tout en lui faisoit peur & portoit un caractère de réprobation.

MAXIMILIEN I. fils de *Fridéric VI le Pacifique*, naquit en 1459. Son mariage avec *Marie*, fille de *Charles le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il étoit. (Voyez l'article de cette Princesse.) Créé Roi des Romains en 1486, il se signala contre les Français & monta sur le Trône Impérial, après la mort de son père, en 1493. Néul Roi des Romains n'avoit commencé sa carrière plus glorieusement que *Maximilien*. La victoire du Guinagat sur les Français, Arras pris avec une partie de l'Artois lui avoient fait conclure une paix avantageuse, par laquelle le Roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure souveraineté, l'Artois, le Charolois, & Nogent, à condition d'hommage.

Jouissant en paix de toutes ses conquêtes, il épousa en secondes noces *Blanche*, fille de *Louis Sforce*, Duc de Milan. Ce n'étoit pas certainement une alliance illustre, & l'argent seul fit le mariage. *Charles VIII*, Roi de France, ayant enlevé le Royaume de Naples à un bâtard de la Maison d'Arragon, *Maximilien*, appelé en Italie par *Jules II*, courut lui disputer cette conquête. Il s'étoit lié avec le Pape & divers autres Princes pour chasser les Français ; mais leur armée, quoique composée de quarante mille hommes, fut défaits à Fornone par celle de France, qui n'étoit que de huit mille. *Maximilien* eut ensuite à combattre les Suisses qui achevoient d'ôter à la Maison d'Autriche ce qui lui restoit dans leur pays. Lors de l'invasion de *Louis XII* en Italie, il joua le rôle forcé de l'indifférence. L'année 1505 fut célèbre par la ligue de Cambrai, dont le Pape *Jules II* fut le Promoteur. *Maximilien* y entra, ses troupes s'avancèrent dans le Frioul, s'emparèrent de Trieste, mais elles furent forcées de lever le siège de Padoue. Après s'être uni avec le Roi de France contre Venise, il s'unit avec l'Espagne & le Pape contre la France. Il ménageoit le Pontife Romain, dans l'espérance qu'il le promettoit pour Coadjuteur dans le Pontificat : il ne voyoit plus d'autre manière de rétablir l'Autriche Impériale en Italie. C'est dans cette vue qu'il prenoit quelquefois le titre de *Pontifex Maximus*, à l'exemple des anciens Empereurs Romains. Le Pape s'étant opposé de la proposition de la Coadjutorerie, il songea à lui succéder. Il gagna quelques Cardinaux, & voulut emprunter de l'argent pour acheter le reste des voix, à la mort de *Jules*, qu'il croyoit prochaine. Sa sœur *Léontine*, à l'Archiduchesse *Marguerite*, sa fille, publiée par le savant *Godefridi*, est un témoignage subsistant de ce dessein bizarre. *Jules II* avoit badiné plusieurs fois par ses inclinations & sur celles de *Maximilien*. Les Electeurs, disoit-il, au lieu de donner l'Empire à *Jules*, l'ont

accordé à *Maximilien*; & les Cardinaux, au lieu de faire *Maximilien* Pape, ont élu *Jules* à cette dignité. Cet homme impudique, né avec une aversion invincible pour la France, s'unir contre elle avec l'Angleterre. Il servit en qualité de Volontaire au siège de Tournai en 1503, sous les ordres d'*Henri VIII*. Crois-je-on que le Chef du Corps Germanique avoit la bassesse de recevoir 100 écus par jour pour sa paye ? Ce Prince avoit non-seulement haïe contre les Français en restant souvent ce qu'il appelloit son Livre rouge. Ce Livre étoit un Registre que l'Empereur tenoit exactement de toutes les mortifications que la France lui donnoit, dans le dessein de s'acquitter à sa commodité. Pour mieux fe venger des Français, il voulut s'emparer du Milanais & alliéga Milan avec quinze mille Suisses ; mais ce Prince qui prenoit toujours de l'argent & qui en manquoit toujours, n'en ayant pas pour payer ces Mercenaires, ils se marièrent, & l'Empereur est obligé de s'enfuir de crainte qu'ils ne le livrent aux Français. Il mourut peu de temps après d'un excès de melon, en 1550, à soixante ans. *Maximilien*, né doux, affable, bienveillant, étoit sensible aux charmes de l'amitié, aux agréments des Arts, à la liberté d'un commerce intime. Ces qualités furent ternies par bien des défauts. Il n'avoit rien d'impontant, ni dans l'esprit, ni dans les manières. Il régnoit dans toutes ses démarches un air d'incercedité, qui le faisoit contre l'engagement en engagements sans en tenir presque aucun. Son caractère étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, opiniâtre & léger, entreprenant & timide, le plus avide & le plus prodigue de tous les hommes. Il aimait les Sciences & protégea les Savans. Il rendit un service important à l'humanité en abolissant, en 1512, la juridiction barbare & redoutable, connue sous le nom latin de *Judicium occultum Welfphala*, & sous celui de *Weymann* en Allemand. Ce Tribunal étranger à toute raison, & que

la tradition faisoit remonter jusqu'à *Charlemagne*, consistoit à députer des Juges & des Eschevins si secrets que leurs noms ont échappé aux plus laborieux érudits. Ces Juges ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les Provinces, pronocioient note des criminels, les délations, les accusations & provoquoient leurs accusations à leur manière. Les malheureux incrimés sur ces Livres fatals, étoient condamnés sans être ni entendus, ni cités. Un absent étoit également puni ou assésiné, sans qu'on connût le motif de la mort, ni ceux qui en étoient les auteurs. Quelques Empereurs réformèrent, à diverses reprises, ce Tribunal odieux ; mais *Maximilien* eut assez d'humanité pour rougir des horreurs qu'on y commettoit en son nom, & le supprima entièrement. Les Mutes le favorisoient ; il composa quelques *Poësies*, & des *Mémoires de sa vie*, il laissa de *Marie de Bourgogne*, *Philipp* qui épousa *Jeanne*, héritière d'Espagne, & qui fut le père de l'Empereur *Charles V* & de *Ferdinand I*. C'est ce bonheur des Princes de la Maison d'Autriche d'épouser de siches héritières, qui a donné lieu à ce Dilecte :

*Bella gerant fortis, tu filius Austria
nube ;
Nam, quæ Mars alit, dat tibi regna
Venæ.*

MAXIMILIEN II. Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur *Ferdinand I.*, né à Vienne en 1527, fut élu Roi des Romains, en 1550. Il avoit déjà épousé *Marie d'Autriche*, fille de l'Empereur *Charles-Quint* ; il se fit élire Roi de Hongrie & de Bohême, & succéda à l'Empereur son père en 1564. Il laissa prendre *Sotir*, qui commandoit dans cette place, fut tué en se défendant, après avoir mis lui-même la Ville en flammes. Le Grand Viscr envoya le tête de ce malheureux Général à *Maximilien*, & lui fit dire que lui-même auroit dû défendre la femme pour venir à habiller la Ville. Ce fut aussi par là faute qu'il ne monta point sur le

Tsène de Pologne. Il mourut à Ratisbonne en 1576, à 50 ans, après en avoir régné dix-sept. Son gouvernement fut foible & inconstant.

MAXIMIN, (Évêque de Treves) au IV. siècle, né à Poitiers, d'une famille illustre, & frère de Saint Maxence, Evêque de cette Ville avant Saint Hilaire, assista au Concile de Nicée & à celui de Sardique, & reçut honorablement Saint Athanase lorsqu'il fut exilé à Treves. Il mourut à Poitiers vers 351. Ses mœurs étoient le modele de celles de son Clergé.

MAXIMIN, (Caius Julius Verus Maximinus) né en 183 dans un Village de Thrace, étoit fils d'un Paysan Goth. Son premier état fut celui de Berger; & lorsque les Pères de son pays s'attrouperent pour le défendre contre les voleurs, il se mettoit à leur tête. Sa valeur l'éleva de degré en degré aux premières dignités Militaires. L'Empereur Alexandre Severus, ayant irrité le peuple par sa rigueur, il se fit proclamer à sa place en 235. Maximin avoit été le Général; & il fut mauvais Prince. Il exerça des barbaries inouïes contre plusieurs personnes de distinction dont la naissance sembloit lui reprocher la sienne. Il fit mourir plus de quatre mille personnes, sous prétexte qu'elles avoient conjuré contre sa vie. Incapable de modérer sa fureur, il faisoit la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germains en 255, il coupa tous les blés, brûla un nombre infini de Bourgs, ruina près de 150 lieues de pays, & en abandonna le pillage à ses soldats. Ces victoires lui firent donner le nom de Germanique, & ses inhumanités celui de Cyclope, du Falaris, de Balaïs. Les Chrétiens firent les victimes de sa fureur. La persécution contre eux commença à l'occasion d'un Soldat Chrétien, qui ne voulut pas garder une Couronne de laurier, dont Maximin l'avoit honoré, parce qu'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'Empire fut inondé de sang pendant plusieurs années. Les peuples, las d'obéir à un

Tyrant, se révoltoient plusieurs fois. Ils révoquèrent les Gordiens de la pourpre Impériale; & après la fin malheureuse de ces deux hommes illustres, le Sénat nomma vingt hommes pour gouverner la République. Maximin en conçut une telle colere, que dans les accès de sa fureur, il hurloit comme une bête féroce & se heurtoit la tête contre les murailles de sa chambre. Après avoir un peu calmé ses chagins par le vin, il résolut de se mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant Aquilée, lorsque ses soldats, craignant que tout l'Empire ne se tournât contre eux, le sacrifièrent à la tranquillité du public & à leur dépit, en 238. Jamais bête plus cruelle n'a marché, dit Capitolin, sur la terre. Cet homme féroce étoit d'une taille énorme. On prétend qu'il avoit plus de huit pieds de hauteur. Tous les Historiens en parlent comme d'un géant. Les bracelets de sa femme pouvoient, dit-on, lui servir de bague. On dit qu'il lui falloit quarante livres de viande par jour pour sa nourriture, huit bouteilles de vin pour sa boisson. Sa force étoit prodigieuse; il traînoit feu un chariot chargé, faisoit sauter les dents d'un cheval d'un seul coup de poing, écartoit entre ses doigts des pierres & fendoit les arbres avec les mains.

MAXIMIN, surnommé DAZA, (Galerius Valerius Maximinus) fils d'un Berger de Illyrie & Berger lui-même, étoit régent de Galère Maximien par sa mere. Diocletien lui donna le titre de César en 305, & il prit lui-même celui d'Auguste en 308. Le Christianisme eut en lui un ennemi d'autant plus féroce, que ses mœurs étoient totalement opposées à la morale de l'Évangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Arménie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Si le fait est vrai, c'est le premier exemple d'une guerre entreprenue par la Religion. Maximin avoit toujours été jaloux de Licinius, Empereur Romain comme lui. Il osa lui déclarer la guerre, mais il fut vaincu

en 313 contre Héraclé & Andrinople. Le vainqueur le poursuivit jusqu'au Mont Taurus. Maximin, furieux, fait massacrer un grand nombre de Prêtres & de Prophètes Païens qui lui avoient promis la victoire, & donne un édit en faveur des Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, à réparer ses fautes. Le mal étoit sans remède. Son armée l'avoit abandonné, & Licinius ne cessoit de le poursuivre. La mort lui parut le seul remède à ses malheurs. Il prit du poison, & mourut vers le mois d'Août de la même année, après avoir souffert des maux horribles. Depuis qu'il avoit été élevé à l'Empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniser ses sujets, à boire & à manger. Le vin lui faisoit souvent ordonner des choses extraordinaires, dont il rougissoit lui-même, lorsque son ivresse étoit dissipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la sage précaution d'ordonner qu'on n'exécutoit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAY, (Louis du) Ecrivain historique & politique du dix-septième siècle. François de nation, mais Protestant, passa à Paris dans quelques Cours d'Allemagne, & mourut le 22 Septembre 1681. Il a donné *Etat de l'Empire ou Abrégé du Droit public d'Allemagne* in-2. *Science des Princes ou Considérations politiques sur les coups d'Etat* par Gabriel Naudé, avec des réflexions, in-8°. *La Prusse voyageur*, in-12, &c.

MAY, (Thomas) né dans le Suffex, d'une bonne famille, fut élevé à Cambridge, ensuite à Londres, où il se fit estimer des Savans & des Personnes les plus distinguées. Dans le temps des guerres civiles d'Angleterre, il ne fut ni du parti du Parlement & en fut fait Secrétaire. Il mourut subitement en 1672. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est une *Histoire du Parlement d'Angleterre* en Latin.

MAYER, (Jean-Frédéric) Luthérien de Leipzig, habile dans les Langues Hébraïque, Grecque & Latine, fut Professeur en Théologie, & Surnom-

tendant Général des Eglises de Poméranie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'Ecriture-Sainte; & les principaux sont, I. *La Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure Edition est celle de Rostock, en 1713. L'Auteur examine dans ce savant ouvrage les différens Ecrivains Juifs, Chrétiens, Catholiques, Protestans qui ont travaillé sur l'Ecriture-Sainte. II. un *Traité de la maniere d'étudier l'Ecriture-Sainte*. III. un grand nombre de *Disertations* sur des endroits importants de la Bible. Mayer mourut en l'année 1721. Il avoit certainement de l'érudition, mais elle étoit sèche, & son style ne l'embeilloit pas.

MAYER, (Tobie) l'un des plus grands Astronomes de ce siècle, né en 1725 à Maspach dans le Duché de Wittenberg. Son père excellent dans l'art de conduire les eaux. Son fils le vit auprès & ne le vit pas sans fruit. Dès l'âge de quatre ans il dessein des machines avec autant de dextérité que de justice. La mort de son Père, qu'il perdit de bonne heure, s'arrêta pas ses progrès. Il apprit de lui-même les Mathématiques, & se mit ensuite dans le dessein de se faire un nom par son enseignement. Cette occupation ne l'empêcha pas de cultiver les Belles-Lettres. Il acquit une élégance de style en Latin, remarquable & louable dans un homme qui ne vit jamais d'Université que lorsqu'il y fut appelé pour y occuper un chaire. Ce fut en 1750, l'Université de Göttingue qui le nomma Professeur des Mathématiques; & la Société Royale de cette Ville le mit bientôt dans la liste de ses Membres. Chaque année de la courte, mais glorieuse vie du savant Astronome, fut marquée par quelque découverte. Il imagina plusieurs instrumens propres à mesurer des Angles, en pleine campagne, avec plus de commodité & d'exactitude; il rendit parla de grands services à ceux qui veulent pousser la pratique de la Géométrie plus loin que l'appentage. Il montra que l'on pouvoit encore trouver bien des choses dans la Géométrie élémen-

traite même, & arriver à divers usages intéressans, en changeant les figures sphériques en triangles. Il fit appercevoir la force de beaucoup d'exercices qui se commencent dans la Géométrie pratique, & prouva l'inexactitude des mesures par des discussions fort subtiles sur la portée & la force de la vue. Il enseigna quel étoit l'effet trompeur des réfractions par rapport aux objets terrestres. L'Astronome de Gottingue s'attacha ensuite à décrire plus exactement la surface de la Lune, mais s'est peu de chose au prix du calcul des mouvemens de ce corps céleste. Il fut les assujettir à des tables qui sont aujourd'hui les seules reçues par les Astronomes, & auxquelles on a continuellement recours comme à un chef-d'œuvre d'exactitude. Par ce moyen il a approché plus que personne n'avoit encore fait de la solution du fameux problème des longitudes. Ses calculs embrassant aussi les actions réciproques que le Soleil, la Terre & la Lune exercent les uns sur les autres, appartiennent à cette question célèbre des trois Corps, dont l'exacte solution est regardée de nos jours comme le vrai triomphe de la Physique céleste. Les Anciens s'imaginoient que les taches de la Lune étoient de véritables taches, que le voisinage de la terre lui avoit fait contracter. Les Modernes en ont fait des lacs & une atmosphère. Mayne croyoit pas la Lune si ressemblante à la Terre; & si elle est environnée d'une sorte d'air, il le regardoit comme une maniere extrêmement subtile. Mais il pit encore un vol plus élevé; il poussa ses recherches jusqu'à Mars, que Kepler a fournis le premier par sa Théorie elliptique. Il détermina aussi plus exactement les lieux des étoiles fixes; & il fit voir qu'elles n'étoient pas fixes, rigoureusement parlant, & qu'elles avoient leur mouvement propre. Vers la fin de sa vie il étoit occupé de l'aimant, dont il assigna des lois plus véritables que celles qui sont reçues. Un épouvement total arrêta ses travaux & Péleva à l'Astronomie. Il mou-

rut le 20 Février 1761, à trente-neuf ans. Sa mort fut comme sa vie, celle d'un sage qui éclaira & soutint la Philosophie par le Christianisme. Ses principaux ouvrages sont, I. *Nouvelle maniere générale de résoudre tous les problèmes de Géométrie, au moyen des lignes Géométriques*, en Allemand, à Erlangen, 1741 in-8°. II. *Atlas Mathématique, dans lequel toutes les parties des Mathématiques sont représentées en faisant table*, en Allemand, à Augsbouurg, 1748, in-fol. III. *Relation concernant un Globe laivair construit par la Société Cosmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations*, en Allemand, 1750, in-4°. IV. *Plusieurs Cartes Géographiques très-exactes*. V. *Huit Mémoires* dont il a enrichi ceux de la Société Royale de Gottingue. Ils sont tous d'après de lui. *Ses Tables des mouvemens du Soleil & de la Lune* se trouvent dans le second volume des *Mémoires de cette Académie*.

MAYERBERG, (*Augustin, Baron de*) se distingua sous le regne de l'Empereur *Léopold*, qui l'envoya en qualité d'Ambassadeur auprès de *Alexis Michelowitsch* grand Duc de Moscovie. Il acquitta de son ambassade avec dignité & en Philosophe observateur. Nous devons à ses observations une relation de son voyage fait en 1661, imprimée en Latin, in-fol. sans nom de Ville & dans date, comparativement avec celui de *Calucci*, son compagnon d'ambassade. On en a fait un abrégé en François, in-12.

MAYERNE, (*Théodore Turquet, Sieur de*) Baron d'Aubonne, né à Genève en 1572, fut l'un des Médecins ordinaires d'*Henri IV*, Roi de France. Ayant la mort de ce Prince, *Mayerne* fut appelé en Angleterre, pour y être Médecin du Roi. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Cheshy, près de Londres, en 1655, à 82 ans. Ses œuvres ont été imprimées à Londres, en 1700, en un gros volume in-folio. Il étoit Calviniste, & le Cardinal de *Perce* travailla en vain à la conversion. Le Médecin

Médecin étoit plus estimable en lui que le Chrétien. Ses talens lui firent des admirateurs & des ennemis.

MAYEUL, ou MAYOL, (*Saint*) quatrième Abbé de Clugny, né à Avignon, d'une famille riche & noble, fut Chanoine, puis Archevêque de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuser les plus brillantes dignités de l'Eglise. Il s'enferma dans le Monastere de Clugny & en devint Abbé après *Aimer*. Les Princes de l'Eglise & les Princes de la Terre eurent une estime particulière pour ses vertus. L'Empereur *Othon le Grand* le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumières. En passant par les Alpes en 973, il fut pris & racheté malgré lui. L'Empereur voulut lui procurer la Tiare, mais il refusa ce fardeau. Il mourut le 11 Mai 994, avec une grande réputation de sainteté & de faveur.

MAYNARD, (*François*) Poète François, & l'un des quarante de l'Académie Française, étoit fils d'un savant Conseiller au Parlement de Toulouse. Il fut Secrétaire de la Reine Marguerite, & prit à la Cour de cette Princesse par son esprit & son enjouement. *Noailles*, Ambassadeur à Rome, le mena avec lui en 1634. Le Pape *Urban VIII* goûta beaucoup la douceur & les charmes de sa conversation. De retour en France, il fit la cour à plusieurs Grands, & n'en recueillit que le regret de leur avoir faite. On compta ses Stances pour le Cardinal de Richelieu.

Armand, l'âge affoiblit ses yeux. Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, dit le Poète dit en parlant de François I.

Mais s'il demande à quel emploi
Te vois tenu dedans le monde,
Et quel bien t'en sera de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit ce mot cruel; *Rien*. *Meynard* reparut à la Cour sous la Régence d'*Anne d'Autriche*, & n'ayant

Tome III,

pas été plus heureux auprès d'elle, il le retourna dans sa Province. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de Conseiller d'Etat que le Roi venoit de lui accorder. Tout le monde connoît ces vers qu'il écrivit sur la porte de son cabinet.

Las d'espérer & de me plaindre
Des miseres des grands & du sort;
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre.

Il est bien commun de ne pas désirer la mort, il est bien rare de ne pas la craindre; & il eût été grand, dit *M. de Vauvenot*, de ne pas seulement songer s'il y a des grands au monde. *Maynard* s'en souvint trop souvent pour son malheur. Il ne cessa de déchirer le Cardinal de *Richelieu* dans ses vers; il l'appelloit un *Tyran*. Si ce *Ministre* lui eût fait du bien, il auroit été un Dieu pour lui. C'est trop ressembler, dit l'*Auteur* déjà cité, à ces mendians qui appellent les passans *Monseigneur*, & qui les maudissent s'ils n'en reçoivent point d'aumône. On a de *Maynard*, I. *Des Epigrammes* assez jolies. II. *Des Chansons* qui ont quelque succès. III. *Des Odes* moins estimables. IV. *Des Lettres* en prose, mêlées de bon & de mauvais. V. Un Poème intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi lesquels il y a en quelques-uns d'honneurs *Marthe*, disoit de lui qu'il tournoit fort bien dans ses vers, mais que son style marquoit de force. Ce Poète est le premier en France qui ait établi pour règle de faire une pause au troisième vers dans les couplets de six, & une au septième des stances de dix. *Maynard* étoit encore compe de son temps par ses *Prisades*. Poësies infâmes, dignes d'un tel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNE, (*Gaspard*) Poète & Théologien Anglois, né en 1604, mort en 1672, fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, & acquit une réputation par ses Poësies & par ses autres ouvrages. Ses principaux sont, I. *La guerre du Peuple*, examiné selon les principes de la raison & de

l'écriture, imprimée en 1647. Il Un Poème, imprimé en 1665, sur la Victoire navale remportée par le Duc d'York, sur les Hollandois. III. Une Comédie, une Tragi-Comédie, & d'autres ouvrages en Anglois assez foibles.

MAYNWARING, (*Acher*) l'un des plus habiles Ecrivains Anglois en matière de Politique, né en 1668, mort en 1712, fut des Charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec distinction. Il laissa plusieurs ouvrages, à lesquels le public fit un accueil favorable.

MAZARIN, (*Jules*) né à Picéna dans l'Abruzze en 1602, d'une famille noble, s'attacha au Cardinal Sadehi. Après avoir pris le Bonnet de Docteur, il le suivit en Lombardie & y érudia les intérêts des Princes qui étoient alors en guerre pour Casal & Montferat. Le Cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, s'étant rendu en qualité de Légat dans le Milanais & en Piémont pour travailler à la paix, Mazarin l'aida beaucoup à mettre la dernière main à ce grand ouvrage. Après avoir fait divers voyages pour cet objet, il sortit des retranchemens des Espagnols & courut au galop du côté des Français, il leur cria la Paix, la Paix. Elle fut acceptée & conclue à Querquey, en 1651. La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'amitié du Cardinal de Richelieu & la protection de Louis XIII. Ce Prince le fit nommer à la pourpre par Urbain VIII, & après la mort de Richelieu, il le nomma Ministre d'Etat & l'un de ses exécuteurs testamentaires. Louis XIII étant mort l'année d'après, la Reine Anne d'Autriche, Régente absolue, le chargea du Gouvernement de l'Etat. Le nouveau Ministre affecta dans le commencement de la grandeur, autant de simplicité, que Richelieu avoit déployé de hauteur. Loïn de prendre des gardes & de marcher avec un faîte Royal, il eut d'abord le train le plus modeste. Il mit de l'affabilité & même de la mollesse ou son Prédécesseur avoit fait paroître un fierté

inflexible. Malgré ces ménagemens, il se forma un puissant parti contre lui. Les peuples accablés d'impôts, & excités à la révolte par le Duc de Beaufort, par le Coadjuteur de Paris, par le Prince de Conti, par la Duchesse de Longueville, le soulevèrent. Le Parlement ayant refusé de vérifier de nouveaux Edits Burseaux, le Cardinal fit empisonner le Président de Blancmesnil & le Conseiller Broussel. Cet acte de violence fut l'occasion des premiers mouvemens de la guerre civile. En 1648. Le peuple cria aux armes, & bientôt les chaînes furent tendues dans Paris comme du temps de la ligue. Cette journée, connue sous le nom des Baricades, fut la première étincelle du feu de la fédition. La Reine fut obligée de s'enfuir de Paris à S. Germain avec le Roi & son Ministre, que le Parlement venoit de proferer comme perturbateur du repos public. L'Espagne, sollicitée par les Rébellez, prend part aux troubles pour les fortifier; l'Archiduc, Gouverneur des Pays-Bas, se prépare à la tête de quinze mille hommes. La Reine, justement alarmée, écoute les propositions du Parlement, las de la guerre & hors d'état de la soutenir. Les troubles s'appoussent & les conditions de l'accommodement sont signées à Ruel, le 11 Mars 1649. Le Parlement conserva la liberté de s'assembler qu'on avoit voulu lui ravir, & la Cour garda son Ministre dont le Peuple & le Parlement avoient conjuré la perte. Le Prince de Condé fut le principal Auteur de cette réconciliation. L'Etat lui devoit sa gloire, & le Cardinal sa sûreté; mais il fit trop valoir ses services, & ne ménagea pas assez ceux à qui les avoit rendus. Il fut le premier à tourner Mazarin en ridicule après l'avoir servi, à braver la Reine qu'il avoit ramené triomphante à Paris, & à influencer le Gouvernement qu'il défendoit & qu'il débaigoit. On prétend qu'il écrivit au Cardinal: *A l'illustreissimo Signor Faquino*; il lui dit un jour: *Adieu Mars*. Mazarin, forcé à être ingrat, engagea la

Reine à le faire arrêter avec le Prince de Conti son frere & le Duc de Longueville. On les conduisit d'abord à Vincennes, ensuite à Marsois, puis au Havre de Grace, sans que le peuple remuât pour ce défendeur de la France. Le Parlement fut moins tranquille; il donna, en 1651, un Arrêt qui hantiffoit Mazarin du Royaume. & demanda la liberté des Princes avec tant de fermeté, que la Cour fut forcée d'ouvrir leurs prisons. Ils rentrent comme en Triomphe à Paris, tandis que le Cardinal, leur ennemi, prit la fuite du côté de Cologne. Ce Ministre gouverna la Cour & la France du fond de son exil. Il laissa calmer l'orage & entra dans le Royaume l'année d'après, « moins en Ministre qui venoit reprendre son poste, » qu'en Souverain qui se remettoit en possession de ses Etats. Il étoit conduit par une petite armée de sept mille hommes, levés à ses dépens; c'est-à-dire, avec l'argent du Royan-rie, qu'il s'étoit approprié. Aux premières nouvelles de son retour, « Gaillon d'Orléans, frere de Louis XIII, qui avoit demandé l'éloignement du Cardinal, leva des Troupes dans Paris sans trop savoir à quoi elles seroient employées; le Parlement renouvella ses Arrêts; il proferoit Mazarin & mit fa tête à prix. » Le Prince de Condé, ligé avec les Espagnols se mit en campagne contre le Roi; & Turceni, ayant quitté ces Mées Espagnols, commanda l'armée Royale. Il y eut de petites batailles données, mais aucune ne fut décisive. Le Cardinal le vit forcé de nouveau à quitter la Cour. Pour surcroît de honre, il fallut que le Roi, qui le sacrifioit à la haine publique, donnât une déclaration, par laquelle il renvoyoit son Ministre en variant ses services & en fa plaignant de son exil. Le calme fut en le Royaume, & ce calme fut l'effet du banissement de Mazarin. » Cependant à peine

» fut-il chassé * par le cri général des François, & par une déclaration du Roi, que le Roi le fit revenir. Il fut étonné de rentrer dans Paris tout-puissant & tranquille. Louis XIV le reçut comme un pere, & le peuple comme un ministre. Les Princes, les Ambassadeurs, le Parlement, le Peuple, tout s'empressa à lui faire la cour. On lui fit un festin à l'Hôtel de Ville; on mit des acclamations dans les Citoyens. Il fut logé au Louvre. Son pouvoir fut dès-lors sans bornes. Un des plus importants services qu'il rendit depuis son retour, fut celui de la Paix. Il alla lui-même la négocier en 1659, dans l'île des Faisans, avec Dom Louis de Haro, Ministre du Roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée & la paix fut suivie du mariage du Roi avec Mazarin. Ce Traité fit beaucoup d'honneur à son génie & à sa politique. Le mariage du Roi avec l'Infante n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, ni l'idée d'un premier moment, mais le fruit de plusieurs années de réflexions. Cet habile Ministre, dès l'an 1645, c'est-à-dire, quatorze ans auparavant, méritoit cette alliance, non-seulement pour faire cesser alors au Roi ce qu'il obtint par la paix de Munster, mais pour lui acquiescer des Droits bien plus importants encore, tels que ceux de la succession à la Couronne d'Espagne. Ces vants sont consignés dans une de ses Lettres aux Ministres du Roi à Munster. (V. l'Abriégé de l'Histoire de France par le Prédical Hénault, année 1659.) Le Prédical Mazarin remena en 1660 le Roi & la nouvelle Reine à Paris. Plus puissant & plus jaloux de la puissance que jamais, il exigea & obtint que le Parlement vint le haranguer par députés. Il ne donna plus la main aux Princes du Sang en lieu tiers comme autrefois. Il marchoit alors avec un faîte Royal; ayant, outre ses Gardes-écus, une Compagnie de Mousquetaires. On n'eut plus après de lui

* Siécle de Louis XIV. Tom. 1.

* Ibid.

beaucoup de peine. Sa mort auroit été regardée par les Hollandois comme une perte beaucoup plus irréparable que celle de leurs vaisseaux. Ce Prince dont en effet être regardé comme le créateur de la République de Hollande. L'Archiduc *Ersch*, ne pouvant le vaincre sur un champ de bataille, résolut de s'en défaire par un assassinat. Un des Gardes du Prince d'Orange fut convaincu en 1594, d'avoir voulu attenter sur sa personne. *Ersch* l'avoit exhorté lui-même à commettre ce crime, & pour l'encourager, on lui avoit fait accroire que par la veste & l'efficacité d'une Messe, à laquelle on l'avoit fait assister, il disparaîtroit à la vue de tous ceux qui seroient présents avertis qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut la victime de son fanatisme; il périt à Berghes par le dernier supplice. *Maurice*, toujours plus vaillant, battit les troupes de l'Archiduc *Albert* en 1597, & chassa entièrement les Espagnols de la Hollande. En 1600 il fut obligé de lever le siège de Dunkerque, mais il s'en vengea sur l'Archiduc *Albert*, qu'il défist dans une bataille rangée près de Nieuport. Avant l'action, ce grand Capitaine renvoya tous les bâtimens qui avoient transporté son armée en Flandre. *Mis amis*, dit-il à ses Hollandois, si je suis vaincu sur le vantage de *Pennani*, ou si je suis vaincu de l'eau de la mer. Prenez votre parti; le mien est pris. On a vaincu par votre valeur, ou je ne survivrai pas à la honte d'être battu par des gens qui ne nous valent pas. Ce discours embrasé le cœur des soldats, & la victoire eût été lui. Rhinberg, Grave, l'Écluse en Flandre se rendirent les années suivantes. *Maurice* travailla autour point lui que pour ses concitoyens; il ambitionnoit la Souveraineté de la Hollande; mais le Pensionnaire *Barnveld* s'opposa à ses dessein. Le zèle de ce sage Républicain lui coûta la vie; *Maurice*, désolé de la mort contre *Arminius*, profita de la haine qu'il lui inspira contre les Arminiens pour perdre son ennemi partisan de cette secte. *Barnveld* fut la tête

tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition cruelle du Prince d'Orange, laissa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La trêve conclue avec les Espagnols étant expirée, *Spinola* vint mettre le siège devant Breda en 1624, & réussit à le prendre au bout de dix mois, à force de génie, de dépenses & de sang. Le Prince *Maurice* n'ayant pu le chasser de devant cette place, meurt de douleur en 1625; & la réputation du plus grand homme de guerre de son temps. Une femme de la première qualité lui demandant un jour assez indifféremment quel étoit le premier Capitaine du siècle? *Spinola* répondit-il, *est le siècle*: c'étoit donc finement qu'il étoit le premier. De peur d'être surpris durant son sommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de son lit, & qui avoient soin de le réveiller au moindre besoin. La guerre entre la Hollande & l'Espagne ne fut jamais si vive que sous son administration. Un Empereur Turc, voyant les torrens de sang que répandoient les deux peuples, crut qu'ils se disputoient la possession des plus grands Empires. Quelle fut sa surprise, lorsqu'on lui montra sur la carte quel étoit l'objet de tant de batailles meurtrières! *Si c'étoit mon affaire*, dit-il follement, j'en serois mes pionniers, & je ferois tout ce qu'il est de terre dans la mer.

MAURICE, Comte de Saxe, naquit en 1690 de Frédéric Auguste II, Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & de la Comtesse de *Konjmarck* Suédoise, aussi célèbre par son esprit que par sa beauté. Il fut élevé avec le Prince Electoral, depuis Frédéric Auguste III, Roi de Pologne. Son enfance annonça un guerrier. Sans goût pour l'étude, en ne parvint à y faire appliquer qu'en lui promettant de le laisser monter à cheval ou de faire des armes. Il servit d'abord en Flandre dans l'armée des Alliés, commandée par le Prince Eugène & par *Marlborough*. Il fut témoin de la prise de Lille en 1709, se signala au siège de Tournai, à celui de Mons,

à la bataille de Malplaque, & dit le soir de ce jour mémorable, qu'il étoit content de sa journée. La campagne de 1710 acquit à ce héros enfant un nouveau titre de gloire. Le Prince Eugène & le Duc de *Marlborough* firent publiquement son éloge. Le Roi de Pologne assiégea l'année d'après Stralsund, la plus forte Place de la Poméranie. Le jeune Comte servit à ce siège & y montra la plus grande intrépidité. Il passa la rivière à la nage, à la vue des ennemis & le pistolet à la main. Sa valeur n'éclata pas moins à la sanglante journée de Guedelbuck, où il eut un cheval tué sous lui, après avoir ramené trois fois à la charge un Régiment de Cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la Comtesse de *Konjmarck* le maria avec la Comtesse de *Lobin*, également riche & aimable; mais cette union ne dura pas. Le Comte fit diffoudre son mariage en 1721, & se repentit plusieurs fois de cette démarche. Son épouse ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret, mais ses regrets ne l'empêchèrent pas de se remarier peu de temps après. Le Comte de Saxe s'étoit rendu en Hongrie en 1717. L'Empereur y avoit alors une armée de 17000 hommes sous les ordres du Prince Eugène, la terreur des Ottomans. Le héros Saxon le trouva au siège de Belgrade & à une bataille où ce Prince gagna sur les Turcs. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle Blanc. L'Europe pacifiée sous les Traités d'Utrecht & de Passarowitz, n'offrant au héros Saxon aucune occasion de se signaler, il se détermina en 1720 à passer en France pour y jouir des douceurs de la société. Il avoit en ce tout temps beaucoup d'inclination pour les Français, & ce goût sembleroit être né en lui avec celui de la guerre. La Langue Française fut la seule Langue étrangère qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le Duc d'Orléans, instruit de son mérite, le fit en France par un Brevet de Maréchal de Camp. Le Comte de Saxe employa toute les

que dura la paix à étudier les Mathématiques, le Génie, les Fortifications, & le Mécanique, Sciences pour lesquelles il avoit un talent décidé. Le délassement de tant d'études pénibles & de recherches profondes étoit un amusement guerrier. L'art d'exercer les troupes, cet art qui ne fut qu'une même machine des différents ressorts qui composent une armée, & qui à si souvent décidé de la perte & du gain des batailles, avoit fixé l'attention du Comte de Saxe presque au sortir de l'enfance. Dès l'âge de seize ans, il avoit inventé un nouvel exercice, & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand succès. En 1722, ayant obtenu un Régiment en France, il la forma & l'exerça lui-même suivant sa nouvelle méthode, & le Chevalier *Follard*, juste appréciateur des talens militaires, prélaça dès-lors qu'il seroit un grand homme. Tandis que la France fermoit ce héros, elle fut menacée de le perdre. Les Etats de Courlande le choisirent pour Souverain de leur pays en 1726. La Pologne & la Russie s'armèrent contre lui. La Czarine voulut faire tomber ce Duché sur la tête de *Menzikov*, cet heureux aventurier, de garçon pâtissier devenu Cécile de France. Le rival du Comte de Saxe envoya à Mittau huit cents Russes qui investirent le Palais du Comte & l'y assiégèrent. Le Comte qui n'avoit que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage. Le siège fut levé & les Russes obligés de se retirer. La Pologne armée de son côté, *Maurice* retiré avec ses troupes dans l'île d'Uzinia, parla à ses peuples en Souverain & s'approprié à les défendre en héros. Les Russes veulent le forcer dans cette retraite où il n'avoit que trois cents soldats. Le Général ennemi, qui n'avoit que quatre mille, joignait la perfidie à la force, tenta de le surprendre dans une embuscade. Le Comte instruit de ce complot, le fit rougir de sa lâcheté & rompit la conférence. Cependant comme il n'avoit pas assez de forces pour se défendre contre la Russie &

soûhaité que ce Peintre eût mis plus d'effort dans ses Tableaux en général, qu'il ne fit plus attaché à connoître & à rendre les sentimens du cœur humain & les passions de l'ame, enfin qu'il eût consacré davantage la Nature. Ses Desseins font d'un grand prix, & à la plupart à la plume. On y remarque quelques incorrections, & de l'affectation, comme à faire des doigts extrêmement longs; mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légère & plus spirituelle; il a donné du mouvement à ses Figures, & ses draperies semblent être agitées par le vent. Le *Parnasse* a gravé à l'eau-forte & en crain-d'après. On a encore beaucoup gravé d'après ce Maître. Le Roi possédoit deux de ses tableaux. L'on en voit aussi plusieurs au Palais Royal.

MEAD, (*Richard*) né en 1673 à Stephyen, village près de Londres, d'une famille distinguée, fit ses humanités à Utrecht; sous le célèbre *Grævius*, & delà se rendit à Leyde où il étudia en Médecine. Il voyagea ensuite en Italie & prit le Bonnet de Docteur à Padoue. De retour dans sa patrie, il exerça le grand Art de guérir avec un succès qui décida de sa réputation. Il joignit à la plus profonde Théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue & la plus heureuse. La Société Royale de Londres lui accorda une place parmi ses Membres. Le Collège des Médecins fit l'associa, & l'Université d'Oxford confirma le diplôme de celle de Padoue. Nommé Médecin du Roi en 1727, il fut l'Esculape de la Cour & de la Ville. On assure que la profession lui rapportoit par an près de cent mille livres de notre monnaie. Cet habile Médecin mourut en 1734, à 60 ans. *Méad*, né avec des mœurs douces, une ame noble & délicate, avoit des amis à la Cour, dans les Lettres, & même parmi ses Confrères. Sa table, ouverte aux talens & au mérite, redonnoit la magnificence de celle des Financiers & les plaisirs de celle des hommes sages. Sa Bibliothéque étoit aussi riche que bien choisie; & elle étoit autant pour le public

que pour lui. Il étoit le premier à offrir ses lumières & ses richesses littéraires. Il détacha les talens cachés, & secourut les talens indigens. Ses principaux ouvrages sont, *I. Essai sur les poisons*, en 1702. Un pareil Livre ne pouvoit être composé que d'après beaucoup d'expériences; *Méad* en fit plusieurs sur les vipères, qui lui servirent beaucoup pour cet ouvrage. *II. Conseils & préceptes de Médecins*, en 1711. C'est la dernière production & peut-être la plus utile. On y trouve deux Traités curieux, l'un de la folie, & l'autre des maladies dont il est parlé dans la Bible. Ce fut par les conseils de ce savant & généreux Médecin, qu'un Libraire nommé *Guy*, consacra un bien immense à la fondation d'un nouvel Hôpital, qui est un des plus beaux ornemens & des plus utiles établissemens de Londres.

MECENE, (*C. Claius Mæcius*) descendoit des anciens Rois d'Etrurie. Il ne voulut jamais monter plus haut qu'au rang de Chevalier, dans lequel il étoit né. *Auguste* le soulagea sur lui du poids de l'Empire; *Mécène* étoit son ami & son conseil. Ce fut lui qui lui conseilla de conserver le Trône Impérial, de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il cessoit d'être le premier. Il ajouta à cet avis quelques maximes, auxquelles *Auguste* dut la gloire & le bonheur de son royaume. Une conduite vertueuse, lui dit-il, sera pour vous une garde plus sûre que celle des Légions. La meilleure règle en matière de gouvernement est d'acquiescer l'amitié du peuple & de faire pour ses sujets ce qu'un Prince voudroit que l'on fit pour lui, s'il devoit obéir, au lieu de commander. Evitez les noms de Monarque ou de Roi & gouvernez vous de celui de César, en y ajoutant le titre d'Empereur, ou quelque autre propre à concilier à la fois le respect & l'amour. *Mécène* prit tant d'empire sur l'esprit d'*Auguste* par la douceur & par sa prudence, qu'il lui reprochait durement ses fautes, & sans qu'il s'en offensât. Un jour *Mécène*, passant par la place publique, vit l'Empereur jugeant des criminels avec un air colérique. Il lui

jeta ses tablettes sur lesquelles il avoit écrit ces mots: *Raire - toi, bourgeois. Auguste* prit en bonne part cette remarque, quoique dure, & descendit aussitôt de son Tribunal. Le favori fut broilé pendant quelque-temps avec son maître qu'il crut être amoureux de sa femme *Teren-tilla*. Ce qui a transmis le nom de *Mécène* à la postérité plus faiblement que la faveur d'*Auguste* & les honneurs du Ministère, c'est la protection qu'il accorda aux Sciences & l'amitié dont il honora les gens de Lettres: il le faisoit honorer d'être ami de *Virgile* & d'*Horace*; & quelle liaison en étoit plus capable d'honorer un Ministre l'immutabilité? Il vivoit avec eux dans la douceur d'un commerce libre & philosophique. Ils l'aideroient à porter le fardeau de la vie & de la grandeur, à se consoler des fatigues humaines, & conserver fur la terre cette raison sainte, ce feu pur & céleste, le partage de quelques ames privilégiées. *Virgile* lui dédia les *Georgiques* & *Horace* ses *Odes*. Il conserva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ses peres, & obtint le pardon de l'autre qui avoit combattu pour *Brutus* à la bataille de *Philippes*. *Souvenez-vous d'Horace* comme de moi-même, dit-il à *Auguste* en mourant. Cet illustre protecteur des Lettres les cultivait lui-même avec succès. Son nom auroit été à côté de celui des plus beaux génies de son siècle, s'il n'avoit préféré les plaisirs à la gloire. Ce grand homme mourut huit ans avant *J. C. Meibomius* & l'Abbé *Sensley* ont fait des recherches sur sa vie, son caractère & sur ses ouvrages, l'un dans un traité particulier, l'autre dans le treizième volume des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Le Poëte *Crébillon* en a fait une vie en 12.

MEDA, F. JEAN DE MEDA.

MEDARD, (*Saint*) né au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illustre, fut élevé sur le Siege Episcopal de cette ville vers 530, ensuite sur celui de Toumy en

532. Il montra à son peuple le zèle d'un Apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à conserver ces deux Evêchés, parce que l'Idolâtrie faisoit encore beaucoup de ravage dans l'un & dans l'autre. *S. Médard* fut changé de siége au Diocèse de Tournay, convertit les Idolâtres de la Liège, & retourna ensuite à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545.

MÉDE, (*Joseph*) natif d'Essex, Membre du Collège de Christ à Cambridge, & Professeur en Langue Grecque, refusa la Prévôté du Collège de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres places importantes, pour se livrer à l'étude sans distraction. Ce Littérateur Philosophe mourut en 1698, à 52 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres, en 1677, in-fol. On y trouve, I. de savantes *Disertations* sur plusieurs passages de l'Ecriture - Sainte II. Un grand ouvrage qu'il a intitulé, *le Clé de l'Apocalypse*. III. Un *Traité De Sacrifices relatifs*, &c. IV. Une *Disertation* Latine sur les 70 Semaines de *Daniel*. V. Une autre sur la *Prophétie* de *S. Pierre*. VI. Des *Disertations* Ecclésiastiques. *Mede* étoit plus Philologiste dans la conduite que dans les écrits. Son travail sur l'Apocalypse en est une preuve.

MÉDÉE, Magicienne, fille d'*Eclicis*, épousa *Jason*, à qui elle facilita par ses enchantemens la conquête de la Toison d'or. Elle le suivit dans son pays, & elle retourna son pere qui la poursuivoit, en s'enfuyant de long chemin les membres de son frère *Abrytas*. Arrivée en Thessalie, elle raconta le vieil *Esope* pere de *Jason*. Pour venger ton mari de la perdition de *Pélias*, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison d'or, dépitant qu'il y périt, elle confiait aux filles de ce *Pélias* d'empoisonner leur pere, & leur promit de le rejoindre. Ces filles crédites suivirent ce conseil, & firent bouillir dans des chaudières les membres de *Pélias* leur pere, comme *Mede* le leur avoit ordonné; mais ce fut inutilement. *Jason* indigné, j abandonna ce monstre, & épousa *Créuse* fille de *Créon*; *Medée*

pour se venger encore, empoisonna le père, la fille de *Jafon*, & deux enfans qu'elle avoit eus de lui; ensuite elle fe lava fur un char trainé par deux dragons allés. De retour dans la Colchide, elle remit fon père *Étès* fur le trône d'où on l'avoit chassé pendant fon absence.

MEDICIS, (*Cosme de*) né en 1399, de *Jean de Médicis*, joua dans une condition privée un rôle assez brillant que le plus puissant Souverain. La fortune favorisa tellement son commerce, qu'il y avoit peu de Princes qui approchassent de son opulence. Il réparoit ses bienfaits sur les Sciences & sur les Savans. Il rassembla une nombreuse Bibliothèque; & l'enrichit des manuscrits les plus rares. L'envie qu'inspirèrent ses richesses lui suscita des ennemis, qui le firent hanner de la patrie. Il se retira à Venise, où il fut reçu comme un Monarque. Ses Concitoyens ouvrirent les yeux & le rappellèrent. Il fut pendant 34 ans l'unique arbitre de la République, & le conseil de la plupart des villes & des Souverains de l'Italie. Ce grand homme mourut en 1464, à 65 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver sur son tombeau une inscription dans laquelle on lui donnoit le glorieux titre de *Père du Peuple & de Libérateur de la Patrie*.

MEDICIS, (*Laurent de*) surnommé le Grand, & le Père des Lettres, est un des plus illustres descendans de *Cosme de Médicis* son grand-père. Il hérita d'une partie de ses vertus. C'étoit une chose assez admirable qu'obligé de nos mortels, de voir ce citoyen, qui faisoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & soutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques; entretenir des facteurs & recevoir des Ambassadeurs, donner des spectacles aux peuples, des asiles aux malheureux & orner sa patrie d'édifices superbes. Ses bienfaits furent ses principales intrigues. Ils le firent tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarèrent Chef de leur République. On le regarda comme le Médée

de son siècle & le Protecteur des Grecs exilés. Il attira à sa Cour un grand nombre de Savans par ses libéralités; il envoya *Jean Lascaris* dans la Grèce pour y recouvrer des Manuscrits dont il enrichit sa Bibliothèque. *Laurent de Médicis* étoit si universellement estimé, que les Princes de l'Europe faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On prétend que *Médicis*, Empereur des Turcs, voulant lui marquer sa considération, fit rechercher à Constantinople les assassins de *Julien son frère*, & lui en envoya un qui s'étoit retiré dans cette ville. Il n'y eut que le Pape Sixte IV qui se déclara contre lui; mais *Laurent* y résista au Souverain & le força à faire la paix. Cet homme illustre mourut en 1492, à 44 ans. Sa gloire fut ternie par sa passion pour les femmes & par son irrégularité. Ses deux fils, *Pierre* qui lui succéda, & *Jean*, Pape sous le nom de Léon X, se signalèrent comme leur père par la générosité & par l'amour des arts.

MEDICIS, MEDICI ou MEDEQUIN, (*Jean-Jacques*) Marquis de Marignan, n'étoit point de l'illustre Maison de Médicis, mais fils de *Bernardin*, Admodérateur des Femmes Ducales à Milan. Il acquit dans cette ville en 1497, & s'éleva par sa valeur aux premiers dignités militaires. Il signala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du Pape Clément VII, & enfin dans celles de l'Empereur Charles Quint, dont il commanda souvent les troupes avec honneur, depuis 1542 jusqu'en 1553, qu'il mourut à Milan à 68 ans. Il étoit frère de *Jean-Jacques de Médicis*, qui fut Pape sous le nom de Pie IV, en 1559. Ce Général avoit la réputation d'un homme de tête & de main.

MEDINA, (*Jean*) célèbre Théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la Théologie dans l'Université de cette ville avec réputation & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages pour lesquels les Théologiens marquèrent de l'empressement.

MEDINA, (*Michel*) Théologien Espagnol de l'Ordre de S. François, dont on a un *Traité du Purgatoire* & divers autres ouvrages remplis d'érudition. Il mourut à Tolédo en l'année 1580.

MEDINA, (*Barthelemi*) Théologien Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 55 ans. On a de lui des *Commentaires* sur S. Thomas, & une *Institution* sur le Sacrement de Pénitence. C'est à tort qu'on l'accuse d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, surnommé le Boiteux, étoit fils de *Cadmus*, dix-septième & dernier Roi d'Athènes. Après la mort de son père, il n'y eut plus de Rois à Athènes. On leur substitua les Archontes, Magistrats qui, au commencement, gouvernèrent la République pendant toute leur vie. *Medon* fut le premier Archonte, & fut présidé à son frère *Méle* par l'Oracle de Delphes, vers 1068, avant J. C. il fit aimer & respecter son autorité.

MEDUS, fils d'*Égée* & de *Mélie*, fut reconnu de sa mère, dans le moment qu'elle pressoit *Perse* Roi de Colchide, au pouvoir de qui il étoit, de le faire mourir, le croyant fils de *Créon*. Remis de son erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il se servit pour tuer *Perse* lui-même. *Mélie* remonta ainsi sur le trône d'*Égée* ion aïeul, que *Perse* avoit usurpé.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de *Ceo* & du Dieu *Marin Phœux*. *Néptune*, épris de ses charmes, abusa d'elle dans le temple de *Minerve*. Cette Déesse irritée de ce sacrilège, métamorphosa les cheveux de *Medusa* en serpens, & donna à sa tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderoient. *Perse* muni des talonniers de *Ménece*, coupa la tête à *Meduse*, du sang de laquelle naquit le cheval Pégase, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine d'*Hippocrène*.

MEGAPENTHE, fils de *Praxus*, Roi de Tyrinthe, changea les Etats contre ceux de *Perse*, quand celui-

ci eut tué son père *Acris*. Il y eut un autre *Megapente*, fils de *Menelas*.

MEGARE, fille de *Créon*, & femme d'*Hercule*. Pendant la descente d'*Hercule* aux enfers, *Lycus* voulut forcer *Megara* de lui céder le Royaume & de se livrer à lui; mais *Hercule* revenu du Tartare, tua l'usurpateur. *Junon* toujours irritée contre *Hercule*, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de *Jupiter*, trouva que cette mort étoit insuffisante, & lui infligea une telle fureur, qu'il massacra *Megara*, & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGASTHENE, Historien Grec, composa sous *Séleucus Nicator*, vers l'an 300 avant J. C. une *Histoire des Indes*, qui est citée par les anciens, mais qui est perdue. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom est un ridicule supposition d'*Annias* de Viterbe.

MEGERE, l'une de trois furies, fille d'*Achéron* & de la *Nuit*.

MÉHÉGAN, (*Guillaume Alexandre de*) naquit en 1721 à la Salle des Cevennes de Jacques de *Miligan*, Ecuier, Chevalier, Baronnet d'Angleterre, Commandant pour le Roi à la Salle, & de *Dame Elisabeth Ruffet*, tous deux issus de familles très-nobles d'Irlande. Il apporta en naissant une constitution très-délicate, & s'adonna dès la première jeunesse à la Littérature & à l'Éloquence. Il joignit à cet amour ardent de la gloire qui fait produire de grandes choses, cette sensibilité qui peut quelquefois égayer & nuire ordinairement au bonheur. On le vit peu trop appliqué, trop chargé de fleurs, être le défaut qu'on reproche à ses premiers ouvrages, & sa conversation en sentoit l'effet. On a de lui, I. un *Discours* sur l'adoption des Arts, qu'il prononça à Copenhague; & l'ouverture des Leçons publiques, fondées pour la Langue Française par *Frédéric II. le Zaroff* ou *l'Historien des Guebres*. III. Des *Considérations* sur les révolutions des Arts, & un petit volume de pièces fugitives en vers, dans lesquelles on se retrouve point l'élegance qui carac-

terisoit l'Autour. IV. En 1766 il fit paroître les *Mémoires de la marquise de Troville*, & les *Lettres d'Apprie*. V. En 1759 il publia *L'Origine, les Progrès & la Décadence de l'Idolâtrie*. VI. En 1766 on imprima à Paris en 3 volumes son *Tableau de l'Histoire moderne*, qui a eu le succès dont il étoit digne. L'Autour n'eut pas le plaisir de voir paroître l'ouvrage qui mettra le sceau à sa réputation. Il mourut le 23 Janvier de la même année.

MEIBOMIUS, (*Jean Henri*) Professeur en Médecine à Helmstadt sa patrie, & ensuite premier Médecin de Lubbeck, est connu par plusieurs ouvrages. Les plus célèbres sont, I. *Maccææ, sive de C. Clitæ Maccæatis vita, moribus & gestis, liber singularis*, à Leyde, 1653, in-4°. Ce n'est qu'une compilation, sans méthode & sans critique, mais elle est puisée dans les sources. II. *Tractatus de usu strogorum in re medicâ & veteris*, in-8°. 1670. L'Autour vivoit encore lorsque cet ouvrage parut. On croit qu'il mourut peu de temps après.

MEIBOMIUS, (*Henri*) fils du précédent, est plus célèbre que son père. Il naquit à Lubbeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie, professa la Médecine, l'Histoire & la Poésie dans l'Université de Helmstadt, & mourut en 1700. Quelque occupation que lui donnaient ses emplois & la pratique de la Médecine, il trouva du temps pour publier divers ouvrages. Les principaux sont, I. *Scripturarum Germanicarum*, 1688, in-fol. 3 vol. Cette collection commença par son père, renferme beaucoup de pièces sur les différentes parties de l'Histoire d'Allemagne. On peut en voir le détail dans le Tome XVIII de Nieéron. II. *Ad Saxoniam inferioris historiam introductio*, 1687, in-8°. L'Autour y examine la plupart des Ecrivains de l'Histoire de Saxe, imprimés ou manuscrits. III. *Dissertationes Medicæ*, 1699, Helmstadt, in-4°. IV. *Vogelii introductio universalis in notitiam eujusdemque generis*

ponorum Scriptorum, 1700, in-4°. à Helmstadt, &c.

MEIBOMIUS, (*Marc*) de la même famille que les précédents, se consacra comme eux à l'érudition. Il mit au jour en 1612, en 2 vol. in-4°. un *Recueil de une Traduction de sept Auteurs qui ont écrit sur la Musique des Anciens*. La Reine *Christine* à qui il le dédia l'appella à sa Cour. Cette Princesse l'engagea à chanter un air de Musique ancienne, tandis que *Nandé* danseroit les danses précieuses au son de sa voix. Ce spectacle le couvrit de ridicule; *Meibomius* se vengea sur *Bouidelot*, Médecin favori & bouffon de la Reine à qui il avoit persuadé de le donner cette Comédie. Il lui meurtrit le visage à coups de poings & abandonna brusquement la Cour de Suède. On a encore de lui, I. une *Edition des anciens Mythologues Grecs*. II. Des *Corrections pour l'exemplaire Hébreu de la Bible*, qui fournilloit de fautes, selon lui. Cet ouvrage ténaître parut à Amsterdam en 1668, in-folio, sous ce titre: *Davidis Psalmi & totidem Sacra Scriptura veteris Testamenti capita.... restituta*, &c.

MEIGRET, (*Louis*) Lyonnais, mort vers 1558, passa pour une des meilleures plumes de son siècle. Il traduisit en François plusieurs ouvrages Grecs & Latins; mais il n'est connu à présent que par les efforts qu'il fit pour introduire une nouvelle Orthographe dans la Langue Française. Il publia en 1550 un *Traité de la Grammaire Française*, où il prévient qu'on doit écrire comme on prononce. M. l'Abbé *Regnier des Marais*, a parfaitement réfuté les raisons de *Meigret* dans sa *Grammaire Française*. Il y a cependant encore aujourd'hui des écrivains singuliers qui veulent réformer l'Orthographe du beau siècle de Louis XIV.

MEILLERAYE, VOYER PORTE, M. EINGRE, (*Jean le*) VOYER BOUCICAUT.

MEIR, (*Joséph*) fameux Rabbín, né à Avignon en 1295, s'établit auprès de Genes. Il étoit extrêmement attaché à sa secte & en prenait la dé-

tense avec chaleur. On a de lui des *Annales cursives & rares en Hébreu*, des *Rois de France & de la maison Otrouman*, à Venise, in-4°, 1714. Cette histoire est écrite sans ordre, mais avec assez de vérité & d'un style simple.

MEISNER, (*Balthasar*) Professeur de Théologie à Wittemberg, mort en 1628, avoit pour devise ces paroles de Jésus-Christ ? *Hortentus qui sunt dentis*. On a de lui, I. Un ouvrage de controverse sous le titre de *Philosophia Sobria*, lene 1655, 3 vol. in-4°. II. *Antropologia sacra Decada viis*, Wittemberg 1663, 2 vol. in-4°. Ces ouvrages ne sont que des compilations assez mal digérées.

MEISSONIER, (*Juste Aurèle*) né à Turin en 1691, mort à Paris en 1750, Dessinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfèvre. Il montra dans tous ces différents genres une imagination féconde & une exécution facile. Ses talens lui méritèrent la place d'Orfèvre & de Dessinateur du Roi. Les morceaux d'Orfèvrerie qu'il a terminés sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont cette noble simplicité de l'Antique, le vrai caractère du sublime. M. *Hucquier*, rue des Mathurins à Paris, est possesseur de plusieurs beaux dessins de *Meissonier*, & il a gravé avec beaucoup d'intelligence, dans la conduite de ce Maître, un grand nombre de Planches, qui forment une suite variée & intéressante.

MÉLA, VOYER POMPONIUS

MELAMPUS, fameux Devin parmi les anciens Patens, & habile Médecin, étoit fils d'*Amythaon* & d'*Aglaia* & frère de *Bias*. Il vivoit du temps de *Praxus*, Roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & environ 1380 ans avant Jésus-Christ. Il témoigna une amitié & des affections à son frère *Bias*, qu'il lui procura une femme, puis une Couronne. *Nelle*, Roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenaissent des bœufs d'une grande beau-

té, qu'*Aphidius* nourrissoit dans Thessalie. *Melampus*, pour mériter son frere en état de faire à moitié ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prêté dans la prison les choses qu'*Aphidius* désiroit favori, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelques temps après, les filles de *Praxus*, & les autres, femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les gasnir, à condition que *Praxus* lui donneroit un tiers de son Royaume & un autre tiers à son frere *Bias*. La malice s'accrut de jour en jour. *Teu* contait à ces conditions, & *Melampus* gasnir les Argiennes en leur donnant de l'hellébore, qu'on nomme depuis *Melampodium*. Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de *Praxus*, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de *Bacchus*. Dans la suite, on lui donna des Temples, & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois, répondoient à ses questions. Nous avons sous son nom, plusieurs Traités en Grec, qui sont constamment faux.

MELAN, (*Claude*) Voyez MELAN.

MELANCHTON, (*Philippe*) né à Breiten dans le Palatinat du Rhin, en 1467, fit ses études sous la direction du célèbre *Reuchlin* son parent, qui changea son nom basique de *Schwartz*, qui en Allemand signifie terre noire, en celui de *Melanchton* qui à la même signification en grec. Après avoir étudié environ deux ans à Pforshheim, sous la direction de *Reuchlin*, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Ses progrès furent si rapides, qu'on lui donna à instruire les fils d'un Comte, jusqu'où n'eût encore que 14 ans. *Melanchton* alla étudier en 1512 dans l'Académie de Tubinge, y expliqua publiquement *Virgile*, *Cicéron* & *Ti-*

re-Live. La Chaire de Professeur en Langue Grecque dans l'Université de Wittemberg, lui fut accordée en 1518 par Frédéric Electeur de Saxe, à la recommandation de *Rachelin*. Les Leçons qu'il fit sur *Homere*, & sur le texte Grec de l'Épître de *Saint Paul à Tite*, lui attirèrent une grande foule d'Auditeurs, & effacèrent le mépris auquel sa raillerie & sa mine l'avoient exposé. Son nom pénétra partout, & il eut quelquefois jusqu'à 2500 Auditeurs. Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & *Luther*, qui enseignoit la Théologie dans la même Université. Ils allèrent ensemble à Leipzig en 1519, pour disputer avec *Ecchini*. Ils s'y signalèrent l'un & l'autre. Les années suivantes furent une complication de travaux pour *Melanchton*: il composa quantité de Livres, il enseigna la Théologie, fit plusieurs voyages pour des fondations de Colleges & pour la visite des Eglises, & dressa en 1530 la Confession de Foi, connue sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'Empereur à la Diette de cette Ville. Son esprit de conciliation engagea le Roi *François I* à lui écrire, en 1535, pour le prier de venir conférer avec les Docteurs de Sorbonne. Ce Prince, fatigué des querelles de Religion, cherchoit un moyen de les étendre. Le Disciple de *Luther* souhaitoit ardemment ce voyage, ainsi que son maître; mais l'Electeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, soit qu'il se défist de la modération de *Melanchton*, soit qu'il craignit de se brouiller avec *Charles-Quint*. Le Roi d'Angleterre désira non moins vainement de voir ce célèbre Théologien Protestant. *Melanchton* assista en 1529, aux Conférences de Spire & il y fit éclater ses vertus & son génie. On dit qu'ayant eu occasion de voir sa mere pendant ce voyage, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de disputes: *Contenez*, lui répondit son fils, de croire & de prier comme vous avez

fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conseil des disputes de Religion. *Melanchton* ne parut pas avec moins de distinction aux fameuses Conférences de Ratisbonne, en 1541, & à celles qui se firent en 1548, au sujet de *Platenim* de *Charles-Quint*. Il composa la confession de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent présentés à ces Conférences. Enfin après avoir essuyé des fatigues & des traverses pour son parti, il mourut à Wittemberg en 1560, à 64 ans. *Melanchton* étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie impétueux de *Luther* & de *Zuingli*. Il haïssoit les disputes de Religion, & il n'y étoit entraîné que par le rôle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il parut par sa conduite & par ses Ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme *Luther*, des voyes d'accommodement, & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses, pour la réunion des Protestans avec les Catholiques. Il fut le plus zélé des Disciples de *Luther*, il fut aussi le plus inconstant. Quoiqu'il eût embrassé d'abord toutes les erreurs de son maître, il ne laissa pas d'être ensuite *Zuinglien* sur quelques points, *Calviniste* sur d'autres, incrédule sur plusieurs, & fort irréglé sur presque tous. On prétend qu'il changea quatorze fois de sentiment sur la justification; ce qui lui mérita le nom de *Brodéquin* d'Allemagne. Les inquietudes de sa conscience influoient beaucoup sur les incertitudes de son esprit. L'arrogance impudérite de *Luther*, tant de sectes élevées sous ses drapeaux, tant de changemens bizarres dans les choses les plus saintes brouilloient son cœur. La mort fut un bonheur pour lui; il l'attendoit avec impatience pour plusieurs raisons qu'il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, quelque temps avant sa dernière heure. Les principales étoient, parce qu'il ne seroit plus exposé ni à la haine, ni à la fureur des Théologiens; parce qu'il verrait Dieu, & qu'il pourroit

dans son sein la connoissance de ces Mythes admirables qu'il n'avoit vu dans cette vie qu'à travers un voile. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. On y remarque beaucoup d'esprit, une érudition très-étendue, & sur-tout plus de modération qu'on n'en trouve ordinairement dans les Controverses. Il faut convenir que *Melanchton* paroît être chercher la vérité; mais il ne prenoit pas les chemins qui y conduisent: à ses erreurs fur la foi, il joignoit mille réveries fur les prodiges, sur l'Aïtologie, sur les songes, pour lesquels il avoit une crédulité farpennante. *Camérinus* a écrit sa vie. L'édition la plus complète de ses ouvrages est celle qu'en a donné *Gaspard Peaver* à Wittemberg, 5 tom. en 4 vol. in-fol. 1601.

MELANIE. (*Sainte*) Dame Romaine, étoit petite-fille de *Marcellin* qui avoit été élevé au Consulat. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voyage en Egypte, & visita les Solitaires de Nitwe. Sa charité industrieuse & libérale répandit les bienfaits fur les Confesseurs Catholiques que l'Arianisme persécutoit. Elle eut nourri jusqu'à cinq mille pendant trois jours. Plusieurs Catholiques ayant été relégués dans la Palestine, elle les suivit & se rendit à Jérusalem avec le Prêtre *Rufin d'Aquila*. Elle y bâtit un Monastère, où elle rassembla 30 Vierges avec lesquelles elle mena une vie dévote, sous la direction de *Rufin*, *Publicus*, fils de *Melanie*, & Prêtreur de Rome, y avoit épousé une femme de qualité nommée *Albine*. Il en eut une fille, nommée aussi *Melanie*, vers 388, qui épousa *Pinien*, fils de *Sévère*, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans, lesquels perdirent peu de temps après leur naissance. Elle résolut alors de vivre dans la continence perpétuelle. Sa grand'mere fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne *Melanie* passa en Sicile, avec

Albine & sa petite-fille, en 410, lorsque les Goths allèrent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement 20 jours après son arrivée. *Albine*, *Pinien* & la jeune *Melanie* passèrent en Afrique, affranchirent huit mille esclaves, y virent *Paul Augustin*, & bâturent deux Monastères à Tagaste, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allèrent s'établir à Jérusalem. La jeune *Melanie* y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers en 434, après avoir consacré ses jours dans des austérités incroyables.

MELANION, fils d'*Amphidamas*, & petit-fils de *Lycurgus*, Roi d'Acadée, vainquit à la course la belle *Anaxote*, que son pere *Issus* avoit promise en mariage à celui qui la devancerait. Il se procura la victoire en jetant dans la carrière trois pommes d'or que sa rivalité s'amusa à ramasser.

MELANIPPE, fille d'*Eole*, épousa d'abord le Prince *Nephteus* de qui elle eut deux fils. Son pere en fut si irrité, qu'il fit exposer ses deux enfans, aussitôt après leur naissance, & crever les yeux à *Melanippe*, qu'il renferma dans une étroite prison. Les enfans, ayant été nourris par des bergers, dévotèrent leur mere de la prison où elle étoit renfermée; & *Nephteus* lui ayant rendu la vue, elle épousa *Mitagnetes*, Roi d'Icarie.

MELCHIADE, (*Saint*) Pape après *Eusèbe* en 311, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir sous son Pontificat, le Religion Chrétienne d'Afrique par toute la terre, & adoptée par *Constantin* qui s'en rendit protecteur. Cette joie fut troublée par le Schisme des Donatistes: il fit tous ses efforts pour les engager à se soumettre à la pénitence, mais il n'y réussit pas. Il mourut le 13 Janvier de l'an 314.

MELCHIOR ADAM. Voyez ADAM.

MELCHIOR CANUS. Voyez CANUS.

MELCHISEDECH, Roi de Salem, & Père du Très-Haut, vint à la rencontre d'Abraham, victorieux de Chodorlahomor, jusques dans la vallée de Savé. Il le bénit, & lui présenta du pain & du vin; ou selon l'explication des Pères, il offrit pour lui le pain & le vin en sacrifice au Seigneur. Abraham voulant reconnaître en lui la qualité de Père du Seigneur, lui offrit la dime de tout ce qu'il avoit pris sur l'ennemi. Il n'est plus parlé dans la suite de Melchisedech; & l'Ecriture ne nous apprend rien, ni de son père, ni de sa généalogie, ni de la naissance, ni de sa mort. La manière dont l'Ecriture fait paroître Melchisedech, a donné lieu à une infinité de questions, soit sur sa personne, soit sur la Ville où il régnoit: quelques-uns ont cru qu'il étoit Roi de Jérusalem, d'autres que Salem étoit une ville différente située près de Scythopolis, la même où arriva Jacob à son retour de Métopotamie. Les Juifs croyoient que Melchisedech étoit le même que Sem, fils de Noé; d'autres qu'il étoit Païen, fils d'un Roi d'Egypte ou de Lybie; Origène a prétendu que c'étoit un Ange. Les Hébreux nommés Melchisédecs, prenant à la lettre ce que dit saint Paul, que Melchisedech n'avoit ni père, ni mère, ni généalogie, soutenoient que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu céleste supérieure à JESUS-CHRIST même.

MELCHTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Underval en Suisse, est un des principaux Auteurs de la liberté Hébraïque. Irrité de ce que Griser, Gouverneur de l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son Père, il se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furber & à Guillaume Tell, citoyens zélés, & les fit soulever contre la domination de la Maison d'Autriche. Guillaume Tell tua Griser d'un coup de flèche. Tel fut le commencement de la liberté de la République des Suisses. Le projet de cette révolution fut formé le 14 Novembre 1307. L'Empereur Albert d'Autriche, qui vouloit punir

ces hommes libres, fut prévenu par la mort. Le Duc d'Autriche Léopold, le même qui viola si lâchement le droit de l'hospitalité dans la personne de Richard cœur de Lion, assembla contre eux vingt mille hommes, les citoyens Suisses se conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de quatre ou cinq cents, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgate. Plus heureux que les Lacédémoniens, il mirent en fuite leurs ennemis en roslant sur eux des pierres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus au même temps par un autre petit nombre de Suisses. Cette victoire ayant été gagnée dans le Canton de Schwytz, les deux autres Cantons donnèrent ce nom à leur confédération. Peut à petit les autres Cantons entrèrent dans l'alliance. Berne, qui est en Suisse ce qu'Amsterdam est en Hollande, ne se joignit qu'en 1522; & ce ne fut qu'en 1513 que le petit pays d'Apenzel se joignit aux autres Cantons, & acheva le nombre de 13. Jamais peuple n'a plus longtemps, ni mieux combattu pour sa liberté que les Suisses. Ils l'ont gagnée par plus de sixante combats contre les Autrichiens; & il est à croire qu'ils la conserveront longtemps. Tout pays, qui n'a pas une grande étendue, qui n'a pas trop de richesses, où les Loix sont douces, doit être libre. Le nouveau Gouvernement en Suisse a fait changer de face à la nature. Un terrain aride, négligé, sous des arbres trop durs, a été ensemencé. La vigne a été plantée sur des rochers; des bruyères stériles & labourées par des mains libres, sont devenues fertiles. Voyez GRISLER.

MELÉAGRE, fils d'Oréus & d'Althée. Althée accouchant de lui, vit les trois Furies apparues au feu, qui y mettoient un tison, en disant: Ces enfants vivraient tant que ce tison durera. Althée alla promptement le faire du tison, l'éteignit, & le garda bien soigneusement. Son fils à l'âge de quinze ans oublia de sacrifier à Dia-

ne, qui, pour s'en venger, envoya un sanglier ravager tout le pays de Calydon. Les Princes Grecs s'assemblerent pour tuer ce monstre, & Mélagre à leur tête se paroître beaucoup de courage. Atalante blüsa la première le sanglier, & il lui en offrit la hure, comme la plus considérable dépouille. Les frères d'Althée, mécontents de cette préséance, prétendirent l'avoir; mais ce jeune Prince les tua, & épousa Atalante. Althée vengea la mort de ses frères, en jetant au feu le tison fatal; & Mélagre aulli-tôt se sentit dévorer les entrailles, & périt misérablement. Il ne faut pas le confondre avec Mélagre, Roi de Macédoine, 280 ans avant J. C.

MELÉAGRE, Poète Grec, natif de Gadare en Syrie, florissant sous le règne de Séleucus VI, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & finit ses jours dans l'île de Cos. C'est là qu'il fit le recueil d'Epigrammes Grecques que nous appelons l'Anthologie. Il y rassembla ce qu'il avoit trouvé de plus fin & de plus faillant dans les ouvrages de 46 Poètes. La disposition des Epigrammes de ce recueil fut souvent changée dans la suite, & il y fit plusieurs additions. Le Moine Pléandre le mit en 1380, dans l'état où nous l'avons actuellement. Il y en a quelques-unes de jolies, mais la plupart manquent de sel.

MÉLECE, ou plutôt MÉLICE, Melicus, Evêque de Lycopolis en Egypte, fut déposé dans un Synode, par Pierre, Evêque d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles durant la persécution. Ce Prélat indocile forma un Schisme en 306, & eut grand nombre de partisans, qu'on appella Meliciens, & qui persécutèrent saint Athanasius. Il mourut vers 326, dans l'esprit de rébellion qui avoit animé pendant sa vie.

MÉLECE, de Melitine, Ville de la petite Arménie, homme irrévérencieux, juste, sincère, craignant Dieu, & d'une douceur admirable, fut élu Evêque de Sébaste vers 337. Amigé & lade de l'indocilité de son

peuple, il se retira à Bérée, d'où il fut appelé à Antioche, & sa mission fut le Siège de cette Ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelque temps après, ayant défendu avec zèle la Doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui ordonnèrent à sa place un des leurs, nommé Eutychus, & furent relégués Mélicien au lieu de sa résidence, par l'Empereur Constance. Après la mort de ce Prince, Lucifer, Evêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin, & le Schisme n'en fut que plus difficile à éteindre. Mélice retourna à Antioche, & fut persécuté de nouveau & envoyé en exil, sous l'Empire de Valens. Enfin, Paulin & Mélice convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul Evêque, & que cependant ils gouverneraient l'un & l'autre dans l'Eglise d'Antioche les ouailles qui les reconnoissoient pour leurs Pasteurs. Théodoret afficé à l'Empire par Gratien, convoqua un Concile à Constantinople en 380, auquel Mélice présida. L'Empereur ne le connoissoit que de réputation; mais peu de jours avant que d'être élevé à l'Empire, il avoit vu de près l'industrie Prétal le revêtu d'un manteau impérial. Quand les Evêques assemblés en Concile virent le falsur pour la première fois, il descendit qu'on lui montrât Mélice, & à l'instant il courut à lui & baisa la main qui l'avoit couronné. Mélice mourut à Constantinople pendant la tenue de ce Concile, avec la gloire d'avoir souffert trois exils pour la vérité.

MÉLECE SYRIGUE, Protosynacelle de la grande Eglise de Constantinople, se distingua par son savoir. Il fut envoyé par son Patriarche en Moldavie, pour examiner une proposition de Foi, composée par l'Eglise de Russie. Cette Confession fut adoptée en 1678, par toutes les Eglises d'Orient, dans un Concile de Constantinople. Panagioti, premier Interprète de la Poëse, la fit imprimer en Hollande. On a encore de Mélice une Dissertation que le grand Amand

a infidèle en François dans son troisième tome de la *Perpétuité de la Foi*. On la trouve en Grec & en Latin dans le *Traité de la création de l'Église Orientale sur la Transubstantiation*, par Richard Simon.

MELICERTE, fils d'*Athamas* & d'*Ino*. Pour éviter la fureur de son père, il se précipita dans la mer, & fut métamorphosé en Dieu marin.

MÉLISSÉ, l'une des Nymphes qui prirent soin de l'enfance de *Jupiter*, fut métamorphosée en abeille.

MELISSUS DE SAMOS, Philophe Grec, Disciple de *Parménide d'Elis*, excepté dans la patrie la charge d'Amiral avec un pouvoir & des privilèges particuliers. Il prétendit que cet univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide, & qu'on ne pouvoit rien avancer sur la Divinité, parce qu'on n'en avoit qu'une connoissance imparfaite. Ce Philophe florissoit vers l'an 444 avant J. C.

MELTIS, Grec, dont la fottise a été immortalisée par les vers d'*Homère*. Il étoit si stupide, qu'il ne pouvoit compter plus haut que cinq. S'étant marié, il n'avoit rien dire à sa nouvelle épouse, de peur, disoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à sa mère.

MÉLITON, (Saint) né dans l'Asie, gouverna l'Église de Sardes en Lyzie sous *Marc-Aurèle*. Il présente à ce Prince en 171 une Apologie pour les Chrétiens, dont *Eusèbe* & les autres anciens Ecrivains Ecclésiastiques font l'éloge. Cette Apologie & tous les autres ouvrages de *Méliton* ne sont point parvenus à la postérité. *Tertullien* & *S. Jérôme* ont écrit de lui comme d'un excellent Orateur & d'un habile Ecrivain. Sa vertu & sa modestie relevoient l'éclat de ses talens.

MÉLITUS, Orateur & Poète Grec, fut l'un des principaux accusateurs de *Socrate*, vers l'an 400 avant J. C. Cet infortuné soutint son accusation par un discours travaillé, où, à la place de bonnes raisons, il substitua l'éclat séduisant d'une éloquence vive & brillante. Les Athé-

niens ayant reconnu l'iniquité du jugement porté contre *Socrate*, condamnerent *Mélitus* à perdre la vie.

MELLAN, (Claude) Dessinateur & Graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1680. L'œuvre de ce Maître est considérable. Ses Estampes sont la plupart d'après ses Dessins; si maniere d'être des plus singuliers; il travailloit peu ses planches, souvent même il n'employoit qu'une seule taille; mais l'ait avec lequel il savoit Peniler, ou le dessin, donne à ses Gravures un très-bon effet. On a de lui quelques *Portraits* dessinés avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son père l'avoit destiné à la Peinture, & le mit dans l'École du *Four*. La réputation qu'il acquit par son burin, le fit déshériter par *Charles II*, Roi d'Angleterre; mais l'amour de la patrie & un mariage heureux le fixèrent en France. Ses plus beaux ouvrages sont, I. Le *Portrait de Justinien*. II. *Celui de Clément VIII*. III. *La Galerie Inférieure*. IV. Une *fausse Face*, qui est d'un seul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette manière à marquer tous les traits du visage. *Mélan* n'a été surpassé par aucun Graveur dans cette manière de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur. Le Roi, instruit de son mérite, lui accorda un logement aux Galeries du Louvre.

MELLIN V. SAINT GELAIS.

MELLONE, Déesse des abeilles, avoit l'intendance de tout ce qui les concernoit.

MELON, (N.) né à Tulle, alla s'établir à Bordeaux, où il engagea le Duc de la *Force* à fonder une Académie. Il fut Secrétaire perpétuel de cette Compagnie qui embrasse tous les objets des différentes Académies de Paris. Le Duc de la *Force* l'ayant appelé auprès de lui, lorsqu'il prit part au Ministère sous la Régence, le Duc l'employa dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris le 24 Janvier 1738. Ses principaux ouvrages sont, I. *Un Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde édition est la meilleure. L'Au-

teur a une connoissance fort étendue des grandes affaires & une extrême droiture de cœur & d'esprit. Il discute plusieurs points importants sur nos intérêts & sur nos usages. Cet essai contient dans un petit espace de grandes principes de commerce, de politique & de finance, appuyés sur des exemples qui se présentent, lorsque le sujet le demande. Son style, comme les pensées, est mild & nerveux, quoique dénué par des fautes de langage & d'impression. *Mélan* n'étoit point un de ces penseurs qui font des projets vagues; & si l'on trouve dans son Livre quelques paradoxes, comme son opinion sur le changement des monnoies, ils sont assez rares. II. *Mohammed le Gascon*, in-8°, avec des notes. C'est une Histoire allégorique de la Régence du Duc d'Orléans. Elle offre de bons principes de morale & de législation, & des vues élevées & utiles. Le Récit faisoit un cas infini de *Mélan*, & passoit avec lui des heures entières à discuter les points les plus intéressans de son administration. III. *Placets de Bordaure*, pour l'Académie de Bordeaux.

MELOT, (Jean-Baptiste) né à Dijon en 1697, acquit dans la patrie & à Paris, où il continua ses études, des connoissances très-variées; elles lui firent un nom, & l'Académie des Inscriptions l'appella dans son sein en 1738. Choisi en 1741 pour être garde des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, il travailla au catalogue des richesses que renferment ces immenses Archives de la Littérature. L'Abbé *Sallier* ayant découvert un manuscrit de l'Histoire de saint Louis par *Jeanville*, manuscrit de l'an 1309, & le plus ancien qu'on connoisse, il s'agissoit de donner au public ce morceau précieux. On voulut y joindre deux autres ouvrages qui n'ont point encore paru; la vie du même saint Louis par *Guillaume de Nogais*, & les miracles de ce Prince décrits par le Confesseur de la Reine *Marguerite* la femme. Un *Glossaire* devoit d'une nécessité indispensable pour entendre ces Au-

teurs. C'est à ce travail que *Mélot* s'appliqua pendant deux ans, & il commença à mettre en œuvre ses matériaux, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie, le 8 Septembre 1760. Il mourut deux jours après, à 62 ans. Les qualités de son ame faisoient aimer les Lettres; & c'étoit la candeur, la droiture, l'équité, la modestie, la simplicité, la complaisance, la douceur, la probité, la vertu même.

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, Déesse de la Tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtue, chaussée d'un cothurne, tenant des scep-

tres & des couronnes d'une main, un poignard de l'autre.

MELVILLE, (Jacques de) Gentilhomme Ecossois, fut Pauc, puis Conseiller-Privé de *Marie Stuart*, Reine de François II, Roi de France. Le Roi *Jacques*, fils de *Marie*, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine *Elisabeth* il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il ne le permit, & se donna la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en Anglois, in-fol. puis en François, en 1694 & en 1744, in-12. M. l'Abbé de *Morisy* a recueilli l'ancienne traduction Française de cet ouvrage, & l'a augmenté d'un volume, composé de mémoires très-bons avec celles de ses Mémoires, c'est-à-dire, de plusieurs Lettres de *Marie Stuart*, les unes originales en notre Langue; (car cette Princesse parloit & écrivoit bien en François; les autres traduites de l'Anglois ou du Latin. Le style des *Mémoires* de *Méville*, dit un célèbre Critique, est simple & naïf. On y trouve le modèle rare d'un homme vertueux, qui au milieu de l'agitation des guerres civiles, est inaccessible à l'ambition, & n'a en vue que le bien public; d'un courtisan qui ne croit point de dire la vérité à son Maître, d'un sage qui, dans les querelles de Religion, & la courage

de ne pas haïr ceux qui pensent autrement que lui. Cependant, malgré la sagacité qui paroit dans ces Mémoires, l'Auteur raconte férieusement des Contes puérils de Sorcières & des Histoires de Sabat, qu'il donne pour des faits authentiques.

MELUN, (*Simon de*) Seigneur de la Loupe, d'une maison ancienne, ficonde en grands hommes, suivit *Louis* en Afrique en 1270, & se signala au siège de Tunis. A son retour, il fut fait Maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

MELUN, (*Jean II de*) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, succéda en 1350, à son père *Jean I*, dans la Charge de grand Chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec *Guillaume*, Archevêque de Sens, son frère, & à la paix de Brétigny en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son temps, & mourut en 1382, avec la réputation d'un homme intelligent.

MEMMI, (*Simon*) Peintre, natif de Sienna, mort en 1345, âgé de soixante ans, mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ses Dessins; mais son principal talent étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle *Leone*, la maîtresse de *Pétrarque*, Poète célèbre, dont *Memmi* étoit très-estimé.

MEMMIUS, (C.) Chevalier Romain, cultivoit l'Éloquence & la Poésie. Il fut Gouverneur de Dithyrie, & mis ayant prison cette Province. Il fut envoyé en exil par *César*, 61 ans avant J. C. *Lucrèce* lui dédia son Poëme, comme à un homme qui connoissoit toutes les finesses de l'art.

MEMNON, Roi d'Abydos, & fils de *Tithon* & de *L'Aurore*. *Achille* le tua devant Troie, parce qu'il avoit amené des secours à *Prion*. Lorsque son corps fut sur le bûcher, *Apolon* le métamorphosa en oiseau à la prière de *Aurore*. Cet oiseau multiplia beaucoup, & se retira en Ethiopie avec ses petits, lesquels venoient tous les ans visiter le tombeau de leur père, qu'ils arrosoient quelquefois de leur sang. On dit que la statue de

Memnon rendoit des sons harmonieux, lorsqu'elle étoit frappée des premiers rayons du soleil.

MEMNON, de l'île de Rhodes, & le plus habile des Généraux de *Darius*, Roi de Perse, conseilla à ce Prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres à l'armée d'*Alexandre le Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine; mais ce conseil sage fut déapprouvé des autres Généraux. On le battit, & les Perles furent vaincues au passage du Granique, 333 ans avant J. C. Il descendit ensuite la ville de *Milet* avec vigneur, s'empara des îles de *Chio* & de *Lesbos*, porta la terreur dans toute la Grèce, & auroit été les conquêtes d'*Alexandre*, s'il ne fut mort quelque temps après. La perte de ce Héros, grand Capitaine, & homme adif, également poëte à donner un conseil & à l'exécuter, entraîna la ruine de l'Empire des Perles. *Bertrane*, veuve de *Memnon*, fut faite prisonnière avec la femme de *Darius*, & *Alexandre le Grand* en eut un fils nommé *Hercule*.

MENADES, femmes transportées de fureur, qui faisoient quelques vers, & qui turent *Orpheus*.

MENAGÉ, (*Gilles*) né à Angers, d'une famille honnête, en 1613, montra de bonne heure des dispositions pour les Sciences. Après avoir fait avec succès les Humanités & la Philosophie, il se fit recevoir Avocat. & plaida pendant quelques temps à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du Barreau, embrassa l'État Ecclésiastique, & obtint des Bénéfices qui le mirent dans l'aisance. Il se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres. *Chapelain* le fit entrer chez le Cardinal de *Retz*, mais s'étant brouillé avec les autres personnes qui demeuroient chez cette Eminence, il en sortit. Il alla demeurer dans le Cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les Mercredis, une Assemblée de Gens de Lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuse, & citoit sans cesse dans ses conversations des vers

Grecs, Latins, Italiens, Français. Il avoit du génie pour la Poésie française, & il fut, suivant M. de Voltaire, de ceux qui proviennent qu'il est plus facile de versifier en Italien qu'en Français. Ses vers lui méritèrent une place à l'Académie de la *Croix*. L'Académie Francoise lui auroit aussi ouvert les portes; sans la *Requête des Dictionnaires*, satire plaisante contre le Dictionnaire de cette Compagnie. C'est à cette occasion que le Parafite *Montmaur* dit: *C'est injustement à cause de cette pièce qu'il faut condamner Menage à titre de l'Académie, comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille à l'épouser*. Après la mort de *Cordemois*, en 1682, *Menage* brigua une place; mais *Bergere*, qui avoit moins de talents avoit plus de douceur & plus d'amis, lui fut préféré. L'honneur de *Menage* étoit celle d'un pédant aigre, méprisant & promptueux. Sa vie fut une guerre continuelle.

L'Abbé d'Abingae, *Gilles Boileau*, frère du satirique, *Cotin*, *Saillo*, *Duchoux*, *Baillat* furent les principaux objets de sa haine. Sa querelle avec l'Abbé d'Abingae vint de ce qu'après avoir discuté les beautés de détail des Comédies de *Terence*, ils ne furent pas d'accord sur celle de ses pièces qui méritoit le premier rang. Après divers discours de part & d'autre & beaucoup d'injures répandues sur le papier, tout le feu de *Menage* s'éteignit. Il affecra des remords de conscience; il dit qu'il avoit juré vivd de ne jamais cèdre, ni lire des libelles. Ses sermens furent mal interprétés. On plaignait sur sa dévotion, qui ne lui avoit pas ôté le goût pour les femmes. *Menage* avoit eu des attentions tendres pour *Mesdames de la Fayette* & de *Sévigné*; il aimait sur-tout la première, lorsqu'elle s'appelloit *Mademoiselle de la Vergne*, & la célebra sous le nom de *Mademoiselle Laverac*. D'essais des voleurs, occasionna une Epigramme en vers Latins, dont le sel tombe sur la réputation de friper

de vers que s'étoit fait *Menage*. On l'a rendu ainti en Français:

*Es-tu Corinne, es-tu Laëtie,
Es-tu Phyllis, es-tu Cécilie,
Donne le nom qu'il par toi chanté?
Tu ne le nommes pas, Es-tu vain plus
grière.
Sur le Parafite vrai Cosfaire
Laverac est ta Divinité.*

Menage mourut en 1692, à 79 ans. Ses amis le poursuivirent jusques dans le tombeau. C'est à ce sujet que le célèbre *La Moignon* fit cette Epigramme:

*Laisse-m'en paix Monsieur Menage,
C'étoit un trop bon personnage,
Pour n'être pas de ses amis.
Saufrez qu'à son tour il m'espole,
Lui, dont les vers & dont la prose
Nous ont si souvent endormis.*

On a de ce Savant, I. *Dictionnaire Etymologique, ou Origines de la Langue Française*, dont la meilleure édition est celle de 1750, en 2 vol. in-fol. par les soins de M. *Sauvot*, Professeur au Collège Royal, qui a beaucoup augmenté cet ouvrage utile à plusieurs égards, mais très-souvent ridiculé par le grand nombre d'étymologies fausses, ridicules & impertinentes dont il fourmille. II. *Origines de la Langue Italienne*, à Geneve, en 1682, in-4. ouvrage qui a le mérite & les défauts du précédent. III. Une édition de *Diogenes Laërtius* avec des observations & des corrections très-utiles. IV. *Remarques sur la Langue Française*, en 2 vol. in-12. V. *L'Art de Baillet*, en 2 vol. in-12, ou un in-4. ouvrage qui fut quelque honneur à son modération & à sa modestie. VI. *Histoire de Sahl*, in-folio, savante & minutieuse. VII. Des *Satires* contre *Montmaur*, dont la meilleure est la *Métamorphose* de ce pédant en perroquet. On les trouva dans le recueil de *Sallenger*. VIII. Des *Poësies Latines*, Italiennes & Françaises. Les dernières

font les moins estimés. On n'y trouve que des épithètes, de grands mots vuides de sens, & des vers pillés de tous côtés, & souvent mal choisis. IX. *Menagiana*, d'abord en un vol. ensuite en deux, & enfin en quatre, en 1715. Cette édition est due à la *Monnoye*, qui a enrichi ce recueil de plusieurs remarques qu'il tira de la foule des *Ides*.

MENALIPPE, Citoyen de Thebes, qui ayant blessé à mort *Tyde* au siège de cette Ville, fut ensuite traî lui-même *Tyde* le fit apporter la tête de son ennemi, & assouvit sa vengeance en le déchirant avec les dents, après quoi il expira. Une fille du Cantave *Chiron* fa nommoit aussi *Menalippe*. Ayant épousé *Eole*, elle fut changée en jument, & placée parmi les consellations.

MENANDRE, né à Athènes 342 ans avant J. C. est regardé comme l'Auteur de la *Nouvelle Comédie* parmi les Grecs. Cet Auteur Comique est préféré à *Aristophane*; il n'a point donné, comme lui, dans une Satire dure & grossière, qui déchire sans ménagement la réputation des honnêtes gens; mais il assouffit nos *Comédies* d'une plaisanterie douce, fine & délicate, sans s'écarter jamais des lois de la plus austère bienséance. De cent huit *Comédies* que ce Poëte avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par *Térence*, il ne nous reste que très-peu de fragmens. Ils ont été recueillis par le *Clerc* qui les publia en Hollande. *Méandre* mourut 293 ans avant J. C. à 33 ans, honore du titre de *Prince de la nouvelle Comédie*.

MENANDRE, Disciple de *Simon le Magicien*, se fit Chef d'une Secte particulière, en changeant quelque chose à la Doctrine de son Maître. Il prétendoit que les Sectateurs recevoient l'immortalité par son baptême, & que, quand ils l'avoient une fois reçu, ils ne pouvoient plus mourir. Ses rêveries eurent beaucoup de succès à Antioche.

MENARD, Lieutenant de la Prévôté d'Angers, naquit dans cette

Ville vers l'an 1607. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état Ecclésiastique & mena une vie très-austère. Il eut beaucoup de part aux réformes de plusieurs Monastères d'Anjou. Ce Magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les Archives, d'où il tira plusieurs pièces curieuses. Il mourut en 1682, à 77 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *L'Histoire de saint Louis par Joinville*, in-4°. 1617, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. Les deux *Livres de saint Augustin* contre *Julien*, qu'il tira de la Bibliothèque d'Angers. III. *Recherches sur le Corps de saint Jacques le Majeur*, qu'il prétendit reposer dans le Collégiale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans ses autres productions, du savoir, mais peu de critique, & un style dur & pesant.

MENARD, (*Dum Nicolas Hugues*) Bénédictin de S. Mair, fut un des premiers Religieux de cette Congrégation qui s'appliquèrent à l'étude. Il mourut à Paris en 1644, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justice d'esprit. On a de lui, I. Le *Martyrologe des Saints de son Ordre*, in-8°. 1629. II. *Concordia Regularum* de saint *Benoît* d'Aniane, avec la vie de ce Saint, 1638, in-4°. III. Le *Sacramentaire de saint Grégoire le Grand*, 1642, in-4°. IV. *Diatriba de unico Dionysio*, 1643. Ces ouvrages sont pleins de recherches curieuses & de notes savantes qui viennent à son sujet.

MENARD, (*Pierre*) Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le Barreau, retourna dans sa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1685, à 77 ans. On a de lui des ouvrages qui eurent quelques succès. Cet Auteur jouissoit d'une estime générale; sa probité, sa douceur, sa droiture, & ses connoissances la lui avoient conciliée.

MENARD, Voyez MAYNARD.

MENARD, (*Jean de la Not*)

Prêtre du Diocèse de Nantes, né dans cette Ville en 1619, d'une bonne famille, études en Droit à Paris, & s'y fit recevoir Avocat. Son éloquence lui obtint les suffrages des gens de goût, & les vertus les éloges des gens de bien. La perte d'une cause juste l'ayant dégoûté du Barreau, il embrassa l'état Ecclésiastique, pour lequel il avoit toujours eu beaucoup de penchant. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on vouloit lui donner, & se contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans avec un zèle ardent, mais éclairé. Il travailla à la conversion des Héretiques, & y réussit surtout par l'exemple des vertus que par la force de ses discours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une Maison du *Bon Pasteur* pour les filles corrompues. On a de lui un *Catechisme* qui est estimé, & dont il y a eu plusieurs éditions. Ses autres ouvrages sont restés manuscrits. Sa vie a été donnée au public en 1734, in-12. Elle est très-estimée.

MENARD, (*Joseph*) né à Castelnaudari en Languedoc, en 1686, entra dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne en 1704, & y reçut le Sacerdoce. Il se fit distingué de ses engagements en 1726, & mourut en 1761. Son nom n'est guère connu, quoique plusieurs de ses Poèmes aient été couronnés par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse.

MENARDIERE, (*Hippolite Jules de la*) V. MESSARDIERE.

MENASSEH BEN-ISRAËL, célèbre Rabbín, né en Portugal vers 1604, d'un riche Marchand, suivit son père en Hollande, & y fut élevé par le Rabbín *Isaan-Uziel*, sous lequel il fit un peu de temps de si grands progrès dans la Langue Hébraïque, qu'il lui succéda à l'âge de 18 ans dans la Synagogue d'Amsterdam. La modicité de ses appointements ne pouvant suffire à la subsistance & à celle de sa famille, il alla joindre son frère *Ephraïm*, riche Mar-

chand qui s'étoit établi à Basse, & y fit le négoce par son conseil. Quelque temps après on lui fit espérer un établissement plus agréable en Angleterre. Il y alla tous le Protectorat de *Cromwell*, qui le reçut très-bien, & le fit manger un jour à sa table avec plusieurs savans Théologiens. *Ménasseh Ben-Israël*, nonobstant cette protection, n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il espéroit, passa en Édimbourg, & se mourut à Middlebourg vers 1677, âgé d'environ 73 ans. Ce Rabbín étoit de la Secte des Pharisiens; il avoit l'esprit vif & le jugement solide. Il étoit habile dans la Philosophie, dans l'écriture-Sainte, dans le Talmud & dans la Littérature des Juifs. Sa probité étoit un reproche continué pour sa nation, qui ne le piqua guère de l'imiter. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Hébreu, en Latin, en Espagnol & en Anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en Latin sont, I. *Conciliator*, in-4°, ouvrage savant & curieux, dans lequel il concilie les passages de l'Écriture, qui semblent se contredire. II. *De Refutationibus mortuorum Libri tres*, in-8°. III. *De terminis vite Libri tres*, in-12. IV. *Disertatio de fragilitate humanæ ex lapsu Adami, deque divino in bono operis auxilio*, in-8°. V. *Spec. Israël.*, in-8°. *Thomas Pack* a écrit sa vie en Anglois. On y trouve des choses curieuses.

MENCKE, (*Othon*) *Manchenius*, né à Oldenbourg, en 1644, d'un Sénateur de cette Ville, étudia dans plusieurs Universités d'Allemagne. Ses connoissances dans la Philosophie, dans la Jurisprudence & dans la Théologie lui méritèrent la Chaire de Professeur de Morale à Leipzig, en 1668. Il fut cinq fois Recteur de l'Université de cette Ville, & fut trois Doyen de la Faculté de Philosophie. C'est le premier Auteur du *Journal de Leipzig*; dont il y avoit déjà 30 vol. lorsqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de plusieurs savans ouvrages, & composa, I. Un Traité intitulé : *Micropolina, seu Respu-*

blies in Microscopio confectis. II. Jus Myofascis circa venationem, & d'autres ouvrages dans lesquels il y a un grand fond d'érudition. Ce Savant ne vivoit presque qu'avec ses Livres & sa famille, & il s'en trouvoit bien.

MENCKE, (*Jean-Burchard*) fils du précédent, né à Leipzig en 1674. Il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il se fit estimer des Savans. A son retour, il devint Professeur en Histoire à Leipzig, & ensuite Historiographe & Conseiller Aulique de Frédéric-Auguste, Roi de Pologne, & Membre de l'Académie de Berlin & de la Société Royale de Londres. Ce Savant mourut en 1753, à 78 ans. Sa mémoire étoit enrichie de tout ce que la Littérature offre de plus instructif & de plus agréable. On a de lui, I. *Scriptores rerum Germanicarum, specimin Saxonicarum*, 3 vol. in-fol. 1728 & 1730. II. Deux Discours Latins sur la *Charlétaric des Savans*. Ce titre promet beaucoup, mais l'exécution n'y répond pas, & on ne sauroit faire un plus mauvais Livre avec un meilleur titre. Ce ne sont point les Mémoires qui ont manqué à l'Auteur, c'est l'Auteur qui a manqué aux Mémoires. Ces discours ont été traduits en diverses Langues. On en eût une traduction Française, imprimée en 1721, avec les remarques critiques de différents Auteurs. III. Plusieurs *Diffinitiones* sur des sujets intéressans, &c. IV. Il a publié 33 vol. du *Journal de Leipzig*, qu'il continua après la mort de son père, & dont *Frédéric Othon*, son fils aîné, est chargé aujourd'hui.

MENDEZ PINTO, (*Ferdinand*) né à Monte-moreo-velho dans le Portugal, fut d'abord laquais d'un Gentilhomme Portugais. Une aventure, dans laquelle il se trouva malheureusement engagé, l'ayant forcé de quitter la patrie, il s'embarqua dans un petit navire qui alloit à Setubal. Il tomba entre les mains d'un Corsaire François, qui, après l'avoir traité d'une manière cruelle, le livra nud & couvert de plaies dans une rade, d'où il se rendit à Setubal. Il y

servit quelque temps; mais le désir de faire fortune le détermina à s'embarquer pour les Indes en 1536. Sur la route, le vaisseau qu'il montoit ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Mokka & vendu à un Régéné Grec, qui le revendit à un Juif, des mains duquel il fut tiré par le Gouverneur du Fort Portugais d'Ormas. Celui-ci lui ménagea l'occasion d'aller aux Indes, suivant son premier dessein. Pendant 2 ans de séjour, il y fut témoin des plus grands événemens, & y eût sa vie même les plus singulières aventures. Il revint en Portugal en 1538, où il jouit du fruit de ses travaux après un si long service, pendant lequel il avoit été trois fois esclave, & vendua seize fois. On a de lui une relation très-raie & très-curieuse de ses voyages, publiée à Lisbonne en 1614, in-fol. traduite de Portugais en François, par Bernard Figeira, Gentilhomme Portugais, & imprimée à Paris en 1645, in-4°. Cet ouvrage est écrit d'une manière intéressante & d'un style plus élégant qu'on n'auroit dû l'attendre d'un soldat, tel qu'étoit *Ferdinand Mendez Pinto*. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables sur la Géographie, l'histoire & les Mœurs des Royaumes de la Chine, du Japon, de Brahma, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c. Plusieurs des faits qu'il raconte avoient paru fabuleux, mais ils ont été vérifiés depuis.

MENDOZA, (*Jean Gonzalez de*) célèbre Cardinal, Archevêque de Séville, puis de Tolède, Chancelier de Castille & de Léon, naquit en 1428, de la Maison de Mendoza, l'une des plus illustres d'Espagne & des plus renommées en grands hommes. Il fut chargé des plus grandes affaires par Henri VIII, Roi de Castille, qui lui procura la Pourpre Romaine en 1475. Il rendit des services importants à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit le *Cardinal d'Espagne*. Il mourut en 1495.

MENDOZA, (*Diego Hurtado de*) neveu du précédent, fut aussi Cardinal & Archevêque de Séville, Patriarche d'Alexandrie, & mourut à Madrid, en 1502, à 58 ans.

MENDOZA, (*Pierre Gonzales de*) de la même Maison, fut Archevêque de Grenade, puis de Saragosse, & mourut en 1559. On a de lui quelques ouvrages. I. *Des Lettres Pastorales*. II. *L'Histoire de Notre-Dame de la Saletada*. Elle manque de critique.

MENDOZA, (*François de*) de la même famille que les précédens, Cardinal, Evêque de Burgos & Gouverneur de Sicile sous le Roi de l'Empereur Charles-Quint, se fut retiré la fin de ses jours dans son Diocèse. Il y mena une vie douce & tranquille, remplissant les devoirs de son ministère, & se délassant de ses travaux par les charmes de la Littérature. Il mourut en 1566, à 59 ans.

MENDOZA, (*Diego Hurtado de*) Comte de Tendilla, servit l'Empereur Charles-Quint de la plume & de l'épée. Il se signala dans les armées & dans les Ambassades. Il fut envoyé à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit en 1548 cette Profession hardie de la nullité du Concile. Ce Seigneur aimoit les Livres & les cultivoit. On a de lui divers ouvrages de Poésies, & on lui attribue la première partie des *Aventures de Lancelot de Tormes*. Il mourut vers 1575, laissant une Bibliothèque riche en manuscrits. Elle a été fondue depuis dans celle de l'Escurial.

MENDOZA, (*Ferdinand de*) de la même Maison, étoit habile dans les Sciences & dans le Droit, mais sa trop grande application lui fit perdre la tête. On a de lui I. *Dispositions in locis diffinitionibus tenicis factis in Disputo*, in-fol. 1586. II. *De confirmanda Concilia libertatis ad Clementem VIII*, dont la meilleure édition est celle de Lyon 1665.

MENDOZA, (*Jean Gonzales de*) porta les armes, puis se fit Religieux Augustin. Il fut envoyé par Philippe II, Roi d'Espagne, en 1580,

dans la Chine, dont il publia une *Histoire*, qui a été traduite en François. Il devint ensuite Evêque de Lipari, & fut envoyé, en 1607, dans l'Amérique, en qualité de Vicaire Apostolique. Il eut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popoian. *Mendoza* fut la luminaire & l'exemple de son Clergé & de son peuple.

MENDOZA, (*Antoine Hurtado de*) Commandeur de Zarita, dans l'Oïdre de Calatrava, parut avec éclat à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres piéces, en Espagnol. MENCEE, fils de *Créon*, Roi de Thebes, se dévoua pour le salut de la patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un Oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thebes.

MENECEATE, Médecin de Syracuse, est fameux par la ridicule vanité. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris. Il habilloit l'un en *Appolon*, l'autre en *Esope*, d'autres en *Hercule*, se réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de *Jupiter*, comme le maître de ces divinités fabuleuses. Il poussa la folie jusqu'à écrire une Lettre à *Philipppe*, père d'*Alexandre le Grand*, avec cette antienne: *Meneceate Jupiter, au Roi Philippe, Jalat*. Ce Prince lui répondit: *Philipppe à Meneceate, Jané & bon sens*. Vous le guérite plus efficacement de ces extravagances, si l'Envie n'a un grand repas: *Meneceate* est une table à part, où on ne lui servoit pour tout mets que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviés goûtoient les plaisirs de la bonne chère. La faim le força bientôt de se lever, qu'il étoit homme, si le dieu étoit être *Jupiter*, & prit brusquement congé de la compagnie. *Meneceate* avoit composé un Livre de remèdes qui s'est perdu. Il vivoit vers 350 ans avant J. C.

MENEDEME, Philosophe Grec, renommé par ses mœurs, ses connaissances & son zèle patriotique.

exercé des emplois importants. Il défendit souvent Erythrée sa patrie avec valeur, & mourut de regret, lorsqu'*Asiagon* s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on désire*, il répondit: *C'en est un bien plus grand de ne désirer que ce qu'on a*. Ce Philosophe florissait vers 300 ans avant J. C.

MENEDEME, Philosophe cynique, disciple de *Colotes* de Lampsaque, étoit un homme d'un esprit bizarre. Il disoit qu'il étoit venu des enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge; une espèce de turban sur la tête, sur lequel étoient marqués les 12 signes du Zodiaque; & des brodequins de théâtre; une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de temps en temps. Tel étoit à peu près l'habit des Faris.

MENELAS, frère d'*Agamemnon*, & Roi de Lacédémone, avoit épousé *Hélène*, que *Paris* vint lui enlever; & ce qui causa le fameux siège de Troie. Il s'y fit une grande réputation. Ce Prince eut une femme, & la conduisit à Lacédémone, où il mourut peu après son arrivée.

MENELAUS, Mathématicien sous *Trajan*, a laissé trois Livres sur la *Sphère*, publiés par le Père *Morienne*, Nimèze.

MENES, premier Roi & fondateur de l'Empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il érigea le Nil près de cette Ville par une chaussée de cent fasses de large & lui fit prendre un autre cours, entre les montagnes par où ce fleuve passe à présent. Cette chaussée fut entretenue avec grand soin par les Rois d'Egypte. On donne trois fils à *Mènes*, qui se partagent son Empire; mais ce fait est fort incertain, ainsi que tout ce qu'on raconte sur ce Prince.

MENESES, (*Alexis de*) né à Libano en 1559, se fit Religieux Augustin. Nommé Archevêque de

Goa, il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens de saint *Thomas*, dans le Malabar, & y tint un Synode, connu sous le nom de *Synodus Diamperensis*. A son retour il devint Archevêque de Brague, & Vice Roi de Portugal. Il mourut à Madrid, en 1617, en odeur de sainteté.

MENESIER, Auteur inconnu du XIII^e siècle, & dont l'ouvrage l'auroit été autant que lui, puisqu'il est perdu, s'il n'avoit plu à certain homme frivole de les déterrer d'au & l'autre trois siècles après. C'étoit un esclave de Poëme digne, sans doute, pour la forme & le fond du style & des meurs du siècle où il fut enfanté. On juge à propos de le faire revivre en 1830, sous ce titre: *L'Histoire du Chevalier Percival le Gallois, &c. avec aucuns faits du Chevalier Gauvain & autres, traduites de rime en prose & langage moderne*, Paris, in-fol. Les curieux le recherchent beaucoup, pour les raisons, sans doute, de fantaisie.

MENESTHÉE, descendant d'*Erechée*, s'empara du Trône d'*Arbe*, pendant l'absence de *Thafte*. Il fut un des Princes qui allèrent au siège de Troie.

MENESTRIER, (*Claude-François*) Jésuite, né à Lyon en 1631, joignit à l'étude des langues & à la lecture des anciens tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances sur le Blason, les Ballets, les Décorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre de littérature. Sa mémoire étoit un prodige. La Reine *Christine*, passant par Lyon, fit prononcer en sa présence & ceintre trois cents mots les plus bizarres qu'on peut imaginer; le savant Jésuite les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. Son goût pour ce qui regarde les fêtes publiques, les cérémonies éclatantes, cancellations, pompes funèbres, entrées de Princes, étoit si connu, qu'on lui demandoit des dessins de tous les côtés. Ces dessins étoient ordinairement enrichis d'une grande quantité de devises, d'inscriptions & de médailles, qu'on ne se lassait

pas d'admirer la fécondité de son imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Flandres, en Angleterre & part-tout avec fruit & avec agrément. La Théologie & la prédication partagerent ses travaux & il se fit honneur dans ces deux genres. La Société le perdit en 1705, à 74 ans. On a de lui, I. *L'Histoire du regne de Louis le Grand par les médailles*, &c. II. *L'Histoire Consulaire de la Ville de Lyon*, III. Divers petits Traités sur les devises, les médailles, les tournois, le blason, les armoiries, &c. IV. Plusieurs autres Ouvrages, dont on peut voir une liste exacte dans le premier volume de *Nicéron*.

MENESTRIER, (*Claude*) Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1687, dont on a un ouvrage intitulé: *Symbolica Diana Ephesi Statua... expofita*. Rome, 1697 in-4^o.

MENESTRIER, (*Jean-Baptiste*) natif de Dijon, & l'un des plus savans & des plus curieux Amateurs de son temps, mourut en 1634, à 70 ans. On lui fit cette Epitaphe burlesque, qu'on oia mettre sur son tombeau:

Ci gît Jean le Menestrier.
L'un de sa vie s'occupant de,
joignit à l'étude des langues & à la
lecture des anciens tout ce qui étoit
capable de perfectionner ses connoissances
sur le Blason, les Ballets, les
Décorations. Il avoit un génie
particulier pour ce genre de littérature.

Ses principaux ouvrages sont, I. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Imperatrices Romaines*, in-fol. II. *Mémoires sur les arts de son Empire & Impériaux de Rome*, in-4^o. Ces Ouvrages font peu estimés.

MENGOLI, (*Pierre*) Professeur de Mécanique, au Collège des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses Leçons & par ses ouvrages. On a de lui, I. *Une Géométrie spécifique*. Une *Arithmétique rationnelle*, III. Un *Traité du Cercle*, IV. *Une Méthode géométrique*, V. *Une Arithmétique réelle*, &c. Il vivoit encore en 1678, & il jouissoit encore d'une grande réputation.

MENJOT, (*Antoine*) habile Médecin François du XVII^e siècle, dont

on a un Livre intitulé, *PHistoire & la guérison des Fièvres malignes*, avec plusieurs *Differtations*, en quatre Parties. Ce Médecin étoit Protestant, mais c'étoit un Protestant modéré.

MENIPPE, Philosophe Cynique de Phénicie, étoit éclairé. Il racheta sa liberté & devint Citoyen de Thebes & d'Antioche. Ce mépris même d'un Philosophe, lui attira des reproches si violens, qu'il se perdit de désespoir. Il avoit composé treize Livres de Satires qui ne font pas parvenues jusqu'à nous.

MENNON SIMONIS on fils de Simon, natif dans un village de Fife, en 1296. Il fut Maître, Prêtre, Curé, Luthérien, Fanatique, & enfin Chef des Anabaptistes nommés Menonites. Il mourut en 1567 dans la petite ville d'*Odello* entre Lubec & Hambourg. Il a laissé plusieurs écrits remplis d'erreurs, qui ont été imprimés à Amsterdam, 1681 in-folio.

MENOCIUS, (*Jacques*) Jurisconsulte de Pavie, étoit si habile qu'il fut appelé le *Balde* & le *Berole* de son siècle. Après avoir professé dans différentes Universités d'Italie, il devint Préfident du Conseil de Milan & mourut en 1607, à 75 ans. On a de lui, I. *De recuperandâ Possessione*, II. *De adipsionâ Possessionis*, III. *De Præsumptionibus*, IV. *De arbitrariis Judicium questionibus*, & *causis Confessorum*, & d'autres ouvrages qui furent recherchés autrefois.

MENOCIUS, (*Jean-Etienne*) fils du précédent, né à Pavie, en 1766, se fit Jésuite en 1791, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par son savoir & par sa vertu jusqu'à sa mort, arrivée à Rome en 1836, à 80 ans. On a de lui, I. *Des Institutions politiques & économiques*, tirées de l'Ecriture-Sainte. II. Un *savant Traité de la République des Hébreux*, III. Un Commentaire sur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure Edition est celle du Père *Tournemine*, Jésuite, en 1719, à vol. in-fol. Tous ces Ouvrages font en latin & le dernier est

estimé par la clarté & la précision qui le caractérisent.

MENOT, (*Michel*) Cordelier, mort en 1518, se fit un nom célèbre par les pieuses farces qu'il donna en chaire. On a publié les *Sommaires* & ils sont recherchés par le mélange barbare qu'il y a fait du sérieux & du comique, du burlesque & du sacré, des bouffonneries les plus plates & des plus sublimes vérités de l'Evangile. Les bucherons, dit-il dans un endroit, coupent de grosses & de petites branches dans les forêts & en font des fagots; ainsi nos Ecclésiastiques avec des dépenses de Rome entassent gros & petits Bénéfices. Le Chapeau de Cardinal est laridé d'Evêchés, les Evêchés laridés d'Abbayes & de Prieurés, & le tout laridé de Diablel, il fait que tous ces biens de l'Eglise passent les trois Cordeliers de *l'ère Maria*; car le *Benedictus* tu font grosses Abbayes de Bénédictins; in *malieribus*, c'est Monsieur & Madame; & *fructus ventris*, ce sont banquets & goinfonneries. Tous ses Sermons consistent en quatre Carêmes publiés sous différents titres en 1519, en 4 vol. in-8°.

MENTEL, Gentilhomme de Strasbourg auquel on a attribué fort mal à propos l'invention de l'imprimerie. Les Auteurs qui lui en font honneur, disent que *Mentel* se servoit pour cet Art nouveau d'un Orfèvre nommé *Guttemberg*, qui devoit ce secret à *Gensfleisch* l'un de ses domestiques. Cet Orfèvre alla ensuite, selon eux, avec *Gensfleisch* à Mayence, où il s'allia avec *Fust*, riche Marchand de cette ville. Ils ajoutent que l'Empereur *Frédéric IV* donna en 1465, des Lettres-Privées à *Mentel* qui le déclarant seul Inventeur de l'imprimerie, & lui permit d'ajouter une cotonne d'or au Lion qu'il portoit dans ses armes. Telles sont les raisons que *Jacques Mentel*, Docteur en Médecine à Paris, & de la famille de *Mentel* de Strasbourg, emploie dans son *Traité De vera Typographica origine*, imprimé en 1650, pour prouver que son parent est Inventeur de l'imprimerie; mais les Savans re-

gardent tout ce que cet Auteur avance, comme des allégations de fautes de preuves. Voyez *FUST* & *SCHOFFER*.

MENTES, Rois des Taphiens, dont *Meneres* prit la ressemblance pour plusieurs *Pédoupe* qu'*Ulysse* étoit vivant, & pour engager *Télémaque* à aller le chercher. *Homère* le distingue de *Mentor*.

MENTOR, Gouverneur de *Télémaque*. C'étoit l'homme le plus sage & le plus prudent de son siècle. *Meneres* prit sa figure pour élever *Télémaque*, & elle l'accompagna lorsqu'il alla chercher son père après le siège de Troie.

MENTSER, (*Balthazar*) Théologien Luthérien, Auteur d'une Explication de la Confession d'Augsbourg, & de plusieurs autres ouvrages inconnus, naquit à Allendorf dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, & mourut en l'année 1627, âgé de 62 ans.

MENZINI, (*Benoît*) Poète Italien, né à Florence en 1646, mort à Rome en 1704. Il fut un de ceux qui relevèrent la gloire de la Poésie Italienne. On a de lui divers ouvrages, entr'autres des *Satires* qui sont recherchées pour les graces du style & la finesse des pensées, elles ont été imprimées à Amsterdam en 1718. Il a encore composé un *Art Poétique*, un Poème sur le *Paradis terrestre*, des Vers sur la *Jalousie des Auteurs*, sur le *vain désir de la gloire*, sur le *Malheur*; des *Elegies*, des *Hymnes*; les *Lamentations de Jérémie*, ouvrage tout Yeshouafisme prophétique; *Academia Tuscolana*, ouvrage mêlé de vers & de prose, qui offre plusieurs morceaux pleins de chaleur, quoique composés dans la langueur d'une hydropne.

MERBÈS, (*Bon de*) Docteur en Théologie & Prêtre de l'Oratoire, sorti de cette Congrégation, après y avoir enseigné les Belles-Lettres avec succès. Il composa, à la sollicitation de le Tellier Archevêque de Rheims, une Théologie qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-folio, sous ce titre, *Summa Christiana*. Sa

principes ne sont pas ceux des Catholiques relâchés; la latinité en est pure & élégante, mais le style en est trop enflé & sent le Rhetéur. Ce Théologien, également pieux & savant, mourut au Collège de Beauvais à Paris en 1684, à 68 ans.

MERCADO, (*Louis de*) Médecin de Valladolid, étoit premier Médecin de Philippe II. Ses ouvrages ont été recueillis en un volume in-folio.

MERCATO ou MERCATI, (*Michel*) natif de San-Miniato en Toscane, & premier Médecin du Pape *Clement VIII*, mourut en 1597, à 53 ans, & se fit généralement estimer par sa douceur, sa modestie, sa simplicité, son édification & ses ouvrages. Quoiqu'on les lise peu aujourd'hui, ils ont été fort recherchés autrefois.

MERCATOR, (*Marius*) Auteur Ecclésiastique, ami de *S. Augustin*, écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ses ouvrages furent publiés en 1673, par le P. *Gourier*, Jésuite, avec des savantes Differtations in-fol. *Barlet* en donna une nouvelle édition à Paris, en 1684, in-8°.

MERCATOR, (*Gérard*) de Ruemonde, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la Géographie & aux Mathématiques. L'Empereur *Charles-Quint* en fit un cas particulier, & le Duc de *Julliers* le fit son Cosmographe. Il mourut à Duisbourg en 1594, à 83 ans. On a de lui, I. Une Chronologie, in-fol. assez claire, mais trop sèche & trop dénuée de faits. II. Des *Tables Géographiques*. III. *Hommes célèbres*. IV. Un *Traité De Creatione ac fabrica mundi*. Cet ouvrage fut condamné à cause de quelques propositions sur le péché original. *Mercator* jaugnoit à la sagacité de l'esprit la dextérité de la main; il gravoit & calculoit lui-même ses Cartes.

MERCATOR ISIDORE. Voyez ISIDORE.

MERCATOR, (*Nicolas*) Mathématicien du XVII^e siècle, natif du Holftein, Membre de la Société

Royale de Londres, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & plusieurs ouvrages estimés.

MERCI, Voyez MERCY.

MERCIER, (*Jean le*) d'Uzer en Languedoc, étudia le Droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il quitta la Jurisprudence pour s'appliquer aux Belles-Lettres & aux Langues Grecque, Latine, Hébraïque & Chaldaique. Il succéda à *Parabé* dans la Chaire d'Hebreu au Collège Royal à Paris, en 1547. Obligé de sortir de la France pendant les guerres civiles, il se retira à Venise auprès de l'Ambassadeur de cette Couronne, qui le ramena dans sa patrie. Il mourut à Uzer en 1572. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Parmi les ouvrages dont il enrichit la République des Lettres, on distingue son *Commentaire sur Job* & sur les *Livres de Salomon*. Il en a publié sur les autres Livres de l'Ecriture qui sont moins recherchés. L'Auteur s'étoit laissé influencer des opinions de *Calvin*.

MERCIER, (*Josias le*) fils du précédent & non moins savant que son père, étoit habile Critique. Il mourut en 1575. On a de lui, I. Une excellente édition de *Nonius-Marcellus*. II. Des *Notes sur Assinens*, sur *Tacite*, sur *Dion de Crise*, & sur le *Livre d'Apulée de Dio Scorastis*. III. *L'Eloge de Pierre Pithou*. IV. Des Lettres dans le Recueil de *Goldast*. Claude de *Saumaise* étoit son genre.

MERCIER, (*Nicolas*) de Poissy, mort en 1657, Recteur de l'Université au Collège de Navarre à Paris, & Sous-Principal des Grammaticiens de ce Collège, s'acquit beaucoup de réputation par son habileté à élever la jeunesse, & par ses ouvrages. On a de lui, I. Le *Manuel des Grammaticiens*. II. Un *Traité de l'Épigramme*, en Latin, ouvrage très-estimé ainsi que le précédent qui a été réimprimé plusieurs fois. III. Une édition des *Colloques d'Erasmus* purgés des endroits dangereux, & enrichie de notes.